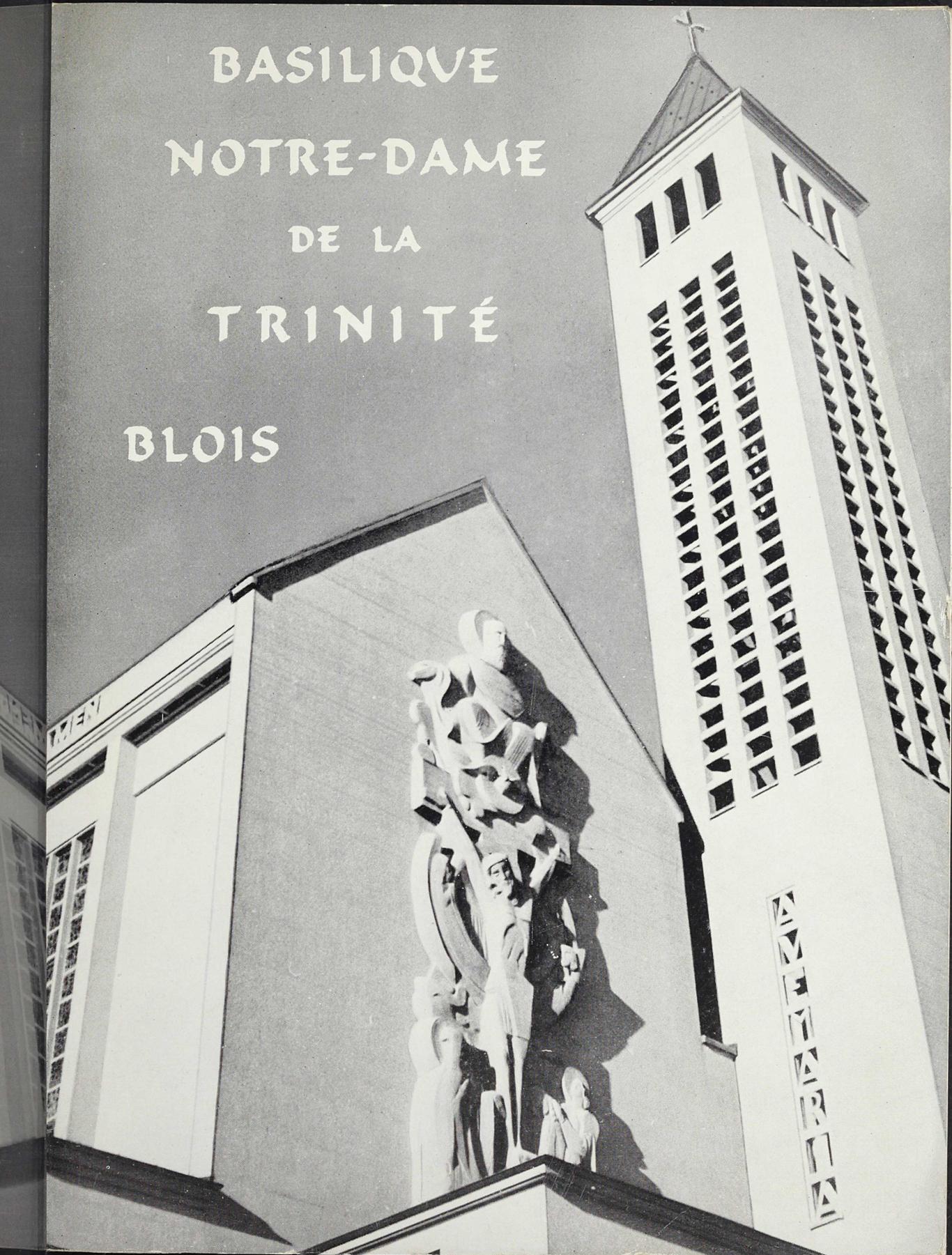


BASILIQUE
NOTRE-DAME
DE LA
TRINITÉ
BLOIS



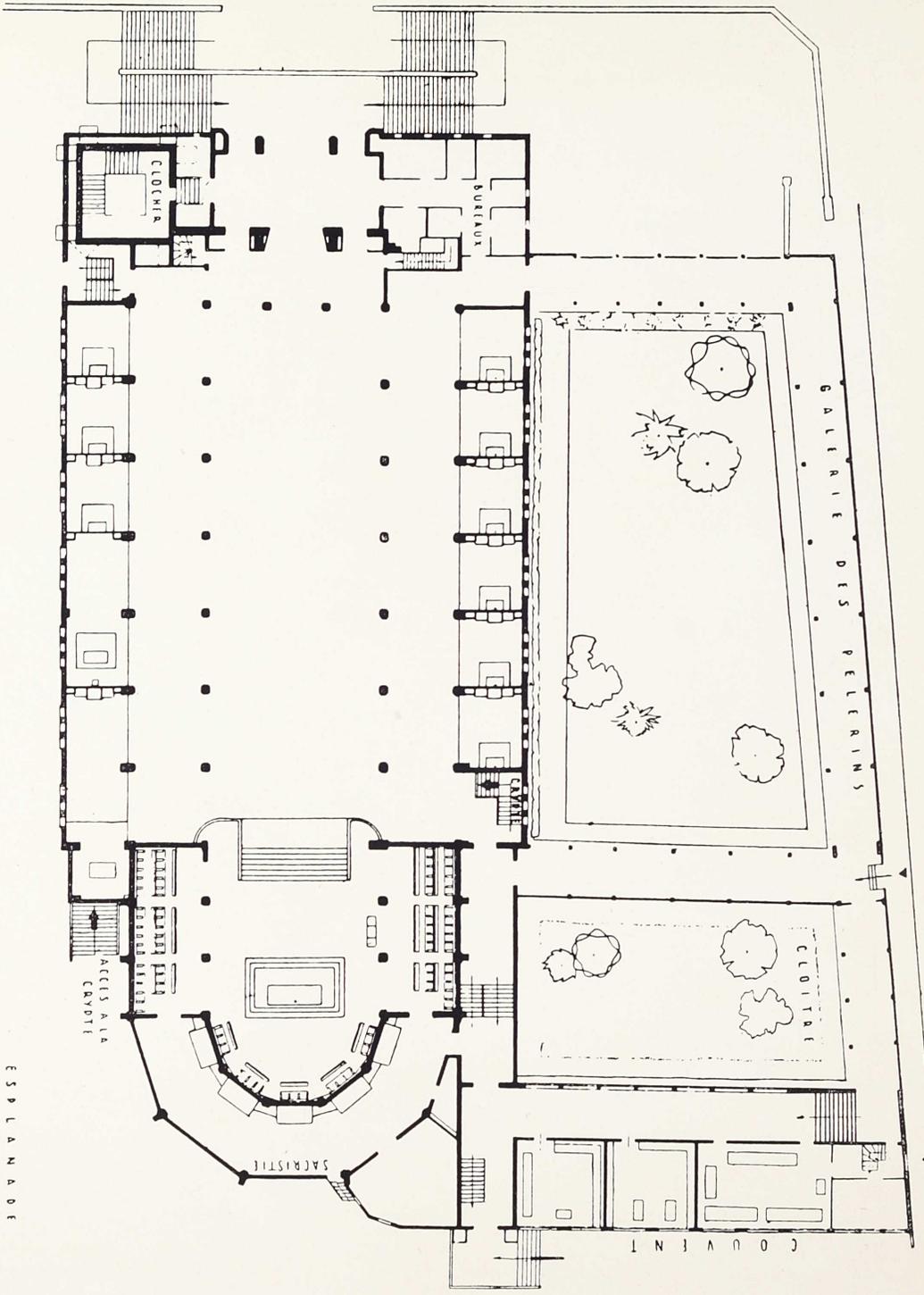
1666 SP

2799
C674

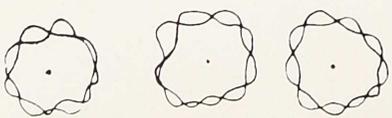


Basilique
Notre-Dame de
la Trinité

BASILIQUE NOTRE DAME DE LA TRINITE
 A BLOIS
 PAUL ROUVIERE ARCH



ESPLANADE



Comment naquit le projet

LE 28 avril 1934, le Père Clovis de Provin, Capucin de la Province de Paris, prosterné aux pieds du Souverain Pontife Pie XI, obtenait de Sa Sainteté un *motu proprio* dont voici le principal passage :

« Dans le dessein de les encourager plus efficacement encore, le Saint-Père accorde de très grand cœur la BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE à tous les fidèles de l'univers qui, par leurs prières et leurs offrandes, ont contribué ou contribueront dans l'avenir à élever et à embellir le sanctuaire insigne dont la construction, chaleureusement encouragée par l'Ordinaire du lieu et plusieurs autres Evêques, se poursuit actuellement à Blois pour honorer la Bienheureuse Vierge Marie sous le vocable de NOTRE-DAME DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ et pour servir dignement de siège à l'Archiconfrérie des TROIS AVE MARIA, depuis longtemps déjà répandue dans le monde entier ».

Il est difficile de dire, en termes plus brefs et plus précis, les motifs de cette vaste entreprise : élever un sanctuaire qui puisse servir de siège à l'Archiconfrérie Universelle des Trois Ave Maria et qui soit à la fois une magnifique louange et un grandiose ex-voto à la Très Sainte Vierge sous ce vocable à la richesse théologique insondable : NOTRE-DAME DE LA TRINITÉ.

Déjà le Père Jean-Baptiste de Chémery qui avait fondé, en 1902, l'Œuvre mariale de Blois, avait rêvé de construire à « Notre-Dame des Trois Ave Maria », une véritable église ; il avait souffert de ne pouvoir

offrir à la piété des fidèles que le très modeste oratoire érigé au siège de l'Œuvre, dans la vieille maison des Grands Degrés Saint-Louis, près de la Cathédrale. Mais le Ciel avait d'autres desseins. Prématurément et d'une façon assez inattendue, le Père Jean-Baptiste fut rappelé à Dieu en 1918 à l'âge de 57 ans. C'est au Père Clovis, son successeur à la tête de l'Œuvre, qu'il appartenait d'entreprendre et de réaliser en grande partie le cher projet.

La grande guerre venait de s'achever. La France sortait victorieuse de la tourmente, mais hélas, combien meurtrie et pantelante ! Elle aurait fort à faire, pendant des années, pour panser ses plaies !

Entre temps, l'Œuvre continuerait, grâce aux talents d'organisation de son nouveau Directeur, à se développer. Le tirage de la Revue, le « *Propagateur des Trois Ave Maria* », organe de l'Archiconfrérie, sûr critère de la vitalité de l'Œuvre, passa de 30 000 en 1918 à 45 000 en 1925. Le moment approchait où il ne serait pas téméraire de songer à réaliser la construction envisagée.

Le Père Clovis voyait très grand. Il rêvait d'élever non pas une simple église mais un sanctuaire insigne, grandiose, magnifique, auquel on pût espérer voir Rome conférer un jour le beau titre de « *Basilique Mineure* ».

Pour réaliser une œuvre aussi considérable il ne pouvait compter sur d'autres ressources que celles qui lui viendraient de la générosité des lecteurs de sa Revue, de ses Revues, car la Revue pour enfants, le « *Petit Propagateur des Trois Ave Maria* », comptait de son côté près de 10 000 jeunes lecteurs qui ne le céderaient en rien, en fait de générosité, aux lecteurs de la grande Revue.

Le Père lança donc, dans ces deux périodiques et en d'autres publications, l'idée d'un magnifique sanctuaire à élever à Blois, en l'honneur de « *Notre-Dame des Trois Ave Maria* » et ouvrit une souscription à cette fin.

L'idée fut accueillie avec enthousiasme et les offrandes affluèrent vite et nombreuses et plus considérables qu'on eût osé l'espérer. En sorte qu'au bout de quelques semaines, le Père Clovis put se rendre compte, de façon pour ainsi dire palpable, que ce qu'il rêvait était bien voulu de Dieu et de la Vierge et qu'il pouvait, sans crainte aucune, passer à l'exécution de son beau et vaste dessein.

On bâtit

L'acquisition d'un terrain fut chose aisée. Le choix d'un architecte s'arrêta sur un homme d'une valeur professionnelle incontestable, dont telle réalisation dans les « Chantiers du Cardinal » semblait être un sûr garant de réussite. Une importante entreprise de Paris devait exécuter les travaux.

Le 16 octobre 1932, en une mémorable cérémonie présidée par Monseigneur AUDOLLENT, Evêque de Blois, la première pierre fut posée.

« Qui bâtit, pâtit » ! Le vieux proverbe français devait, hélas ! trouver, une fois de plus, son application.

Négligence impardonnable dans l'étude du sol, mauvaise foi dans l'élaboration des devis, malfaçon dans l'exécution du travail, falsification des mémoires, etc... Aussi incroyable que cela paraisse, c'est sous le signe de la malhonnêteté que les premiers travaux furent réalisés.

Reconnaître ces faits, suspendre les travaux, poursuivre les escrocs dans un procès retentissant fut, pour le maître de l'Œuvre, l'épreuve la plus douloureuse de sa vie.

Si l'aventure fut, malgré le gain du procès, un vrai désastre du point de vue pécuniaire, elle eut du moins, du point de vue de l'art, une très heureuse conséquence. Il nous souvient d'une réflexion faite par un architecte éminent devant le projet qui avait si lamentablement sombré dans la malhonnêteté, que nous lui montrions un jour : « Vous l'avez échappé belle ! »

La page était tournée, tout était à reprendre avec des hommes nouveaux !

*

**

De nombreux articles ont été écrits sur l'église « Notre-Dame de la Trinité » de Blois, signés des noms les plus écoutés parmi les critiques d'art de notre époque : M. Maurice BRILLANT, le Révérend Père RÉGAMEY, M. Joseph PICHARD, M. Henri LEMAITRE. L'auteur de cette plaquette ne croit pouvoir mieux faire que de céder largement la parole à ces Maîtres. Complétant l'un par l'autre, il aura peu à ajouter pour la rédaction d'un bon nombre des pages qui vont suivre (1).

(1) La plupart de ces articles ont été écrits à l'époque où l'église fut ouverte aux fidèles et consacrée. Les solennités d'ouverture et de consécration se sont déroulées du 14 au 18 juillet 1949.

Les artisans de la nouvelle église

« Le 17 juillet 1949 a été consacrée la basilique élevée à Blois par les Pères Capucins en l'honneur de Notre-Dame de la Trinité. Les principaux ouvriers de cette grande œuvre ne sont plus de ce monde. Son incomparable animateur, le Père CLOVIS de Provin, repose dans la crypte. Au près de la dalle funéraire, une inscription rappelle la mémoire de son architecte, Paul ROUVIÈRE, mort pour la France, en 1939, et l'auteur de ses verrières, qui fut aussi, en toutes choses, le très avisé conseiller du Père CLOVIS, Louis BARILLET, a été rappelé à Dieu en décembre 1948.

« Mais ces bons serviteurs de Dieu et de l'art sacré, ont été relevés d'une façon digne d'eux, le Père CLOVIS par le Père GRÉGOIRE, ROUVIÈRE par M. Y. FROIDEVAUX, M. et Mme Jean BARILLET poursuivent le grand cycle de vitraux et de mosaïque de leur père par un cycle de tapisseries ». (P. Régamey).



Heureux complément d'un site de beauté

« D'abord il faut louer la façon dont la basilique se présente dans son site. Elle se dresse à l'extrémité orientale de la ville, sur une vaste terrasse dominant la Loire. Tout au pied, les petites habitations pressées descendent vers le fleuve large, indolent et souriant, et au delà on découvre, fort loin, les verdure légères du pays blésois et la ligne délicate des collines basses et mélodieuses. C'est un très fin, très beau paysage de France et l'église neuve ne fait que l'ennoblir ».

Mais, pour juger de son intégration dans la charmante ville de Blois, c'est de la rive gauche de la Loire qu'il faut la contempler. Se donner la peine de franchir le beau pont en dos d'âne, descendre le cours du fleuve quelque cinq cents mètres puis, faisant volte face, le remonter au contraire durant un kilomètre. Par une belle journée ensoleillée, la ville de Blois déploie sous les yeux du promeneur l'un des paysages urbains les plus parfaits qui soient, en sa grâce noble et modeste, où sept siècles, du XII^e au XVIII^e, ont modelé de pierres blanches, d'ardoises et d'arbres concertés le visage naturel de la verdure, des eaux et du sable blond.

« Une libre suite d'édifices horizontaux que diversifient leurs verticales commence à l'ouest sur la rive même, avec les grands bâtiments monastiques de Saint-Laumer, hérissés de leurs trois nettes tours; elle culmine une première fois en l'énorme masse du château, confusément aperçue; elle se rompt aussitôt dans un vallon qu'ennoblit une grave église de François MANSART; elle s'affirme à mi-côte, en sa plus nette clarté, dans la longue nef de la cathédrale et se renouvelle avec le sourire de l'aimable évêché Louis XV que prolonge une terrasse de tilleuls taillés. Cette simple composition à deux ou trois niveaux ordonne la multitude des maisons, et elle se terminait vers l'est, d'une façon agréable mais somme toute évasive, par de grandes masses d'arbres et de maisons disséminées.

« Comme à l'ordinaire, tous les apports des siècles antérieurs au XIX^e font une amitié, et la grossièreté de ce dernier la gêne : deux réservoirs ignobles au sommet de la colline, y insultent; des arbres se dégage, à mesure que l'on remonte la rive méridionale du fleuve, une affreuse caserne.

« Or voici que la nouvelle basilique met dans ce concert un accent qui, comme le fit celui de toutes les bonnes époques, pique l'intérêt, était inattendu quand on l'inventa, et maintenant s'intègre si bien à l'ensemble qu'on ne peut le souhaiter différent. C'est un dernier élément horizontal dans ce paysage tout en longueur, mais à cette extrémité, il fait doublement cap : il est le seul dont la direction soit perpendiculaire à la Loire et il met en valeur, par sa longue masse, un étroit clocher élancé. Cette disposition serait intolérable à l'intérieur de la ville elle-même mais, pour finir, et moyennant la grande masse d'arbres, on n'en saurait imaginer de plus élégantes ». (R. Régamey).

Le béton au service de l'art

« L'architecte Paul ROUVIÈRE, que le P. CLOVIS, guidé par l'homme de talent et de goût que fut Louis BARILLET, choisit pour reprendre l'œuvre si douloureusement interrompue, était un garçon méditatif, fraîchement sorti de l'École des Beaux-Arts et par ailleurs — ce qui n'était pas si fréquent alors — très curieux d'art moderne.

« Le fait d'être obligé de reprendre un chantier déjà commencé restreignait considérablement, à l'origine, son initiative.

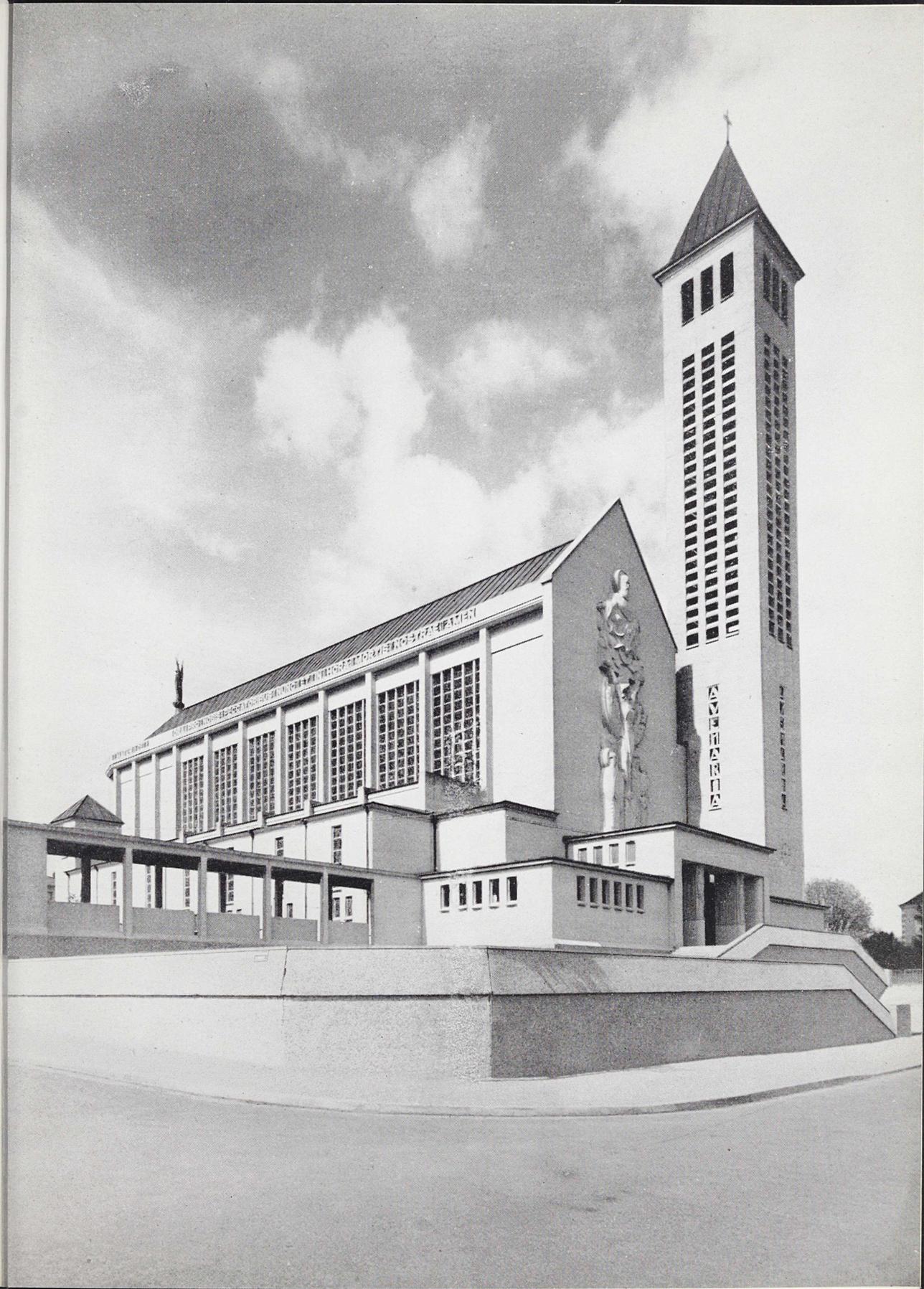
« Il adopta un parti d'une extrême sobriété, dont la belle harmonie des volumes et quelques rares décorations de valeur feront tout le prix.

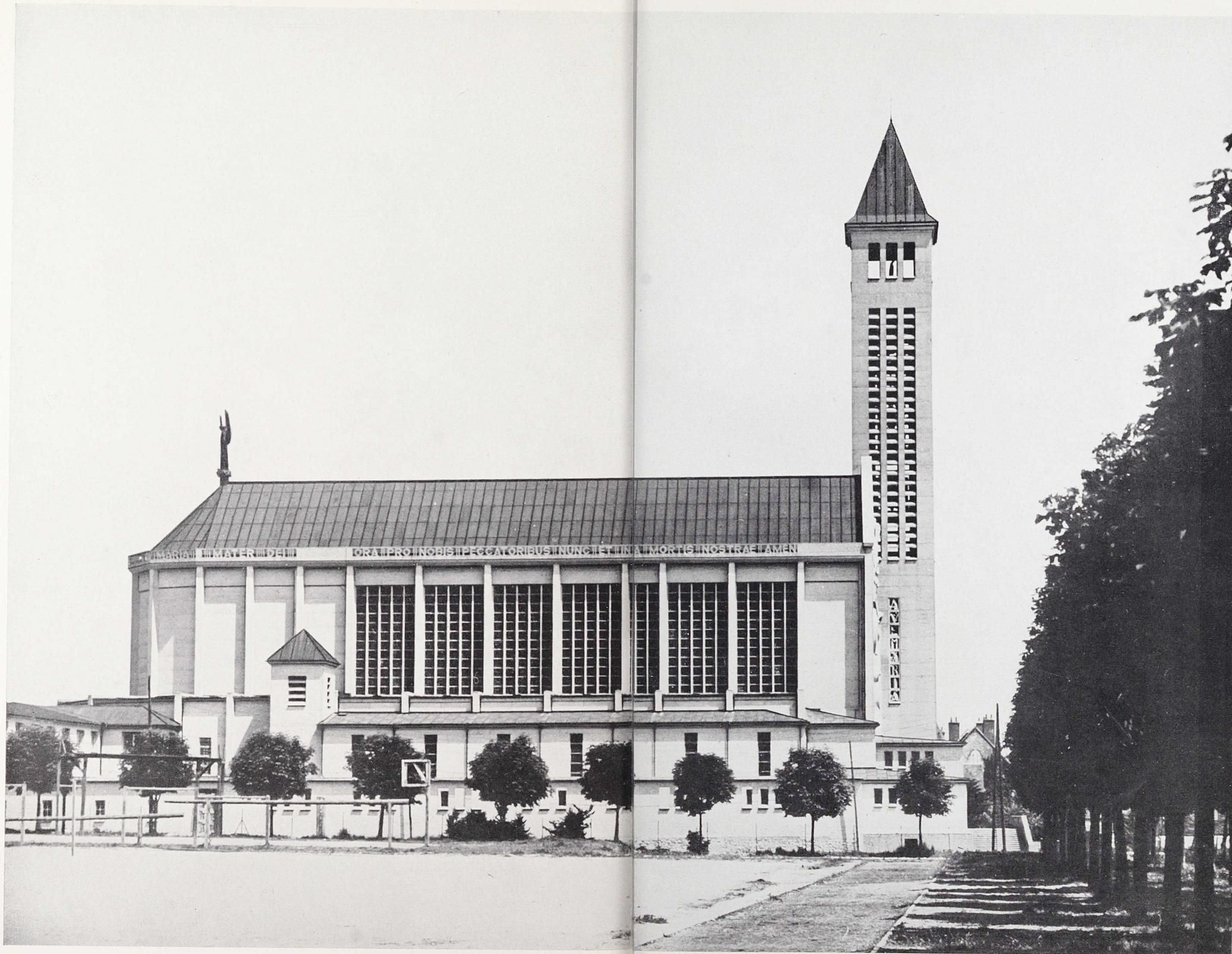
« Lorsqu'on approche de la basilique, le grand vaisseau d'une ligne si simple et son mince clocher apparaissent soutenus et préparés par un ensemble assez complexe de constructions qui jouent excellemment entre elles dans toutes les dimensions, des différents points de vue : soubassements, escaliers, porche, bas-côtés, couvent avec son cloître.

« Quant à la plastique de l'architecture moderne, la basilique de Blois donne, dès l'abord, un bon exemple de la façon dont l'implantation, le jeu des masses entre elles, leurs justes proportions, rachètent l'excès de sécheresse du béton et la maigreur des formes. Moyennant ces heureuses qualités, cette maigreur et cette sécheresse, qu'on a franchement acceptées au lieu de prétendre les corriger par des revêtements

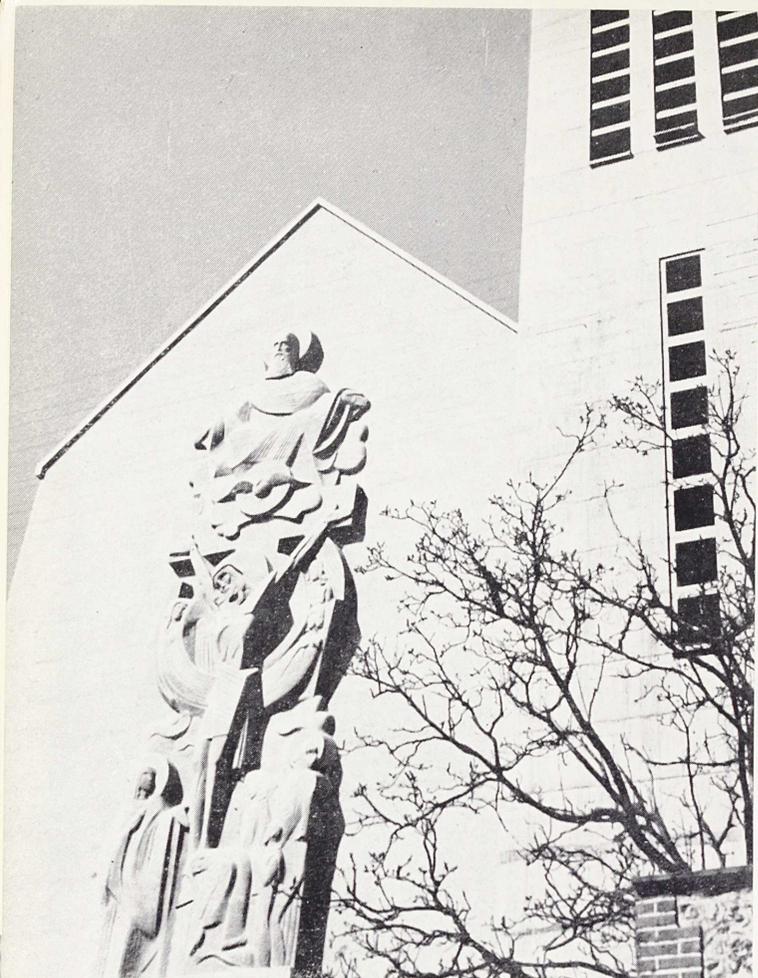
« *L'implantation, le jeu des masses entre elles, leurs justes proportions rachète la sécheresse du béton...* ». — (Photo Doré).







Côté Sud. — (Vue prise du Champ-de-Mars).



« Le grand succès de cette sculpture monumentale, c'est l'immense haut-relief de la Trinité, œuvre puissante, sobre, harmonieuse de Joël et Jean Martel... »

ou par des moulures inutiles, deviennent des facteurs de *caractère* ». (P. Régamey).

« La *sincérité* n'est pas en effet une des moindres qualités de cette construction. L'économie imposait l'emploi du béton ? On appliquerait toute la technique du béton. Pas de place ici pour le cintre ou l'ogive qui ne seraient que mensonge. Les lignes sont d'une rare netteté, presque toujours jeu de verticales et d'horizontales bien accordées, les plafonds (ou les voûtes, si l'on veut), n'offrant qu'une courbure fort légère ; — tout cela parfaitement dans la logique, dans l'esprit du béton, et PERRET qui l'a découvert, qui l'a défini, approuverait certainement. Un haut clocher, carré, assez mince, élancé, surmonte la façade et abrite un riche carillon équipé pour les concerts de cloches ». (M. Brillant).

Ce point de vue est si important pour la compréhension de cette église, et souvent si étrange au profane, qu'on nous permettra d'insister. Voici ce qu'écrit, à ce sujet, un critique d'art étranger. M. H. LEMAITRE :

« Un seul coup d'œil suffit à juger du succès de cette architecture

qui, suivant l'exemple magistral donné au Raincy par Auguste PERRET, se préoccupe avant tout de spiritualiser le béton, comme en d'autres temps les grands artistes du passé ont su spiritualiser la pierre, en définissant par la clarté même de leur dessin, la pureté significative des lignes. Voici, en effet, une architecture dont le parti-pris fondamental est la simplicité poussée jusqu'aux confins même de l'abstraction, mais avec une élégance de composition qui triomphe dans la figure si simple à la fois et si efficace du clocher : c'est là sans conteste l'un des sommets de l'architecture religieuse française d'aujourd'hui, l'une de ses plus éclatantes réussites.

« Le même parti se retrouve dans la composition intérieure : ce qui domine encore — car tel est le facteur principal d'unité du monument — c'est la simplicité, la nudité des lignes architecturales qui, confor-

Façade
clocher
narthex



mément aux impératifs naturels de l'emploi du béton, dépouillent les structures fondamentales en réduisant pour ainsi dire le monument tout entier aux lignes élémentaires de son dessin. Car les possibilités du ciment armé, en permettant l'élargissement des vides, aident au dégagement du rythme architectural, et en même temps autorisent ces grandes ouvertures qui font que, pour la première fois dans l'histoire de l'architecture, les techniques modernes offrent à l'art du vitrail un rôle plus considérable que jamais. »

L'église en effet est entièrement en béton ; mais qu'on se rassure, RIVIÈRE a su mettre à profit toute la richesse du beau sable doré de la Loire voisine. Soit par le procédé du « lavage » ou du « soufflage » qui décape le gravier sans le briser, soit par celui du « bouchardage » qui, lui, mord dans le gravier à l'aide d'un marteau spécial mû à l'air comprimé, tout le béton de cette construction a été ainsi travaillé. Certaines parties — pourtour du sanctuaire, ambons — ont même été polies soigneusement et se rapprochent, par suite, d'un marbre coloré.

L'ornementation extérieure

L'ornementation extérieure est délibérément restreinte. Un Saint Michel, de béton, recouvert de cuivre, à l'épée flamboyante dressée vers le ciel (elle est un des paratonnerres de l'église) dû au ciseau de GUALINO, surmonte le faîtage. A hauteur du toit, l'édifice est ceint d'une guirlande discrètement monumentale constituée par la simple inscription graphique de l'*Ave Maria*. Quelques sculptures, à la façade seulement : des bas-reliefs d'Anne-Marie ROUX (Madame ROUX-Colas) décrivent avec grâce les trois principaux mystères de la Vierge : l'Immaculée Conception, l'Annonciation, l'Assomption. Délicats, ils furent rendus un peu flous par le bouchardage. Sur les piliers avancés, à la manière de Chartres, figurent, hiératiques, œuvre des frères MARTEL, les grand prophètes qui ont annoncé le Messie.

Mais le grand succès de cette sculpture monumentale, où devaient être englouties 90 tonnes de béton, c'est l'immense haut-relief de la Trinité, qui se dresse au-dessus, sur le mur triangulaire et qui est l'œuvre puissante, sobre, harmonieuse elle aussi, de Joël et Jean MARTEL. Cette sculpture à elle seule concentre en une saisissante synthèse toute la doctrine théologique que cette construction se propose de mettre en valeur. Elle représente la Sainte Vierge — Notre-Dame de la Trinité — conduisant l'humanité à la Trinité Sainte.

L'ornementation intérieure

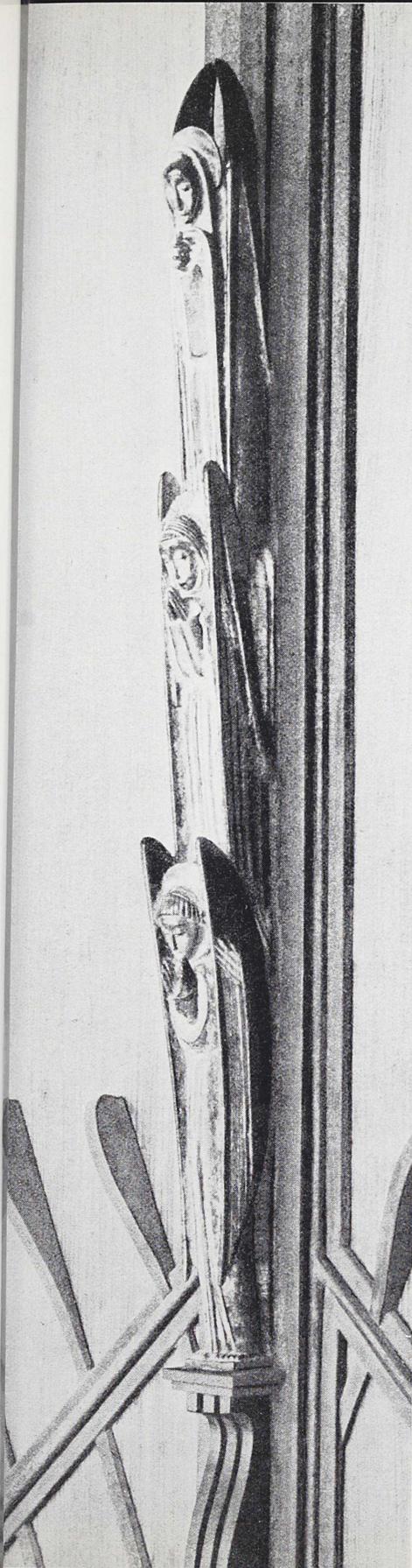
Quand on pénètre dans l'église, on est frappé de son caractère majestueux. La structure de poteaux et de poutres, on ne peut plus simple, en est clairement accusée. L'ampleur du grand volume central est mise en valeur par les nefs latérales assez élevées sur lesquelles s'ouvrent encore de larges chapelles. Le rythme de ces chapelles, délibérément austères (les petits autels qu'on y élèvera, ainsi que leur décoration, devront garder ce caractère et n'être pour l'œil qu'un tremplin) prépare le chatoiement des grandes verrières et la richesse sobre et chaleureuse du sanctuaire au delà de l'arc triomphal sans décor.

Cette satisfaction qu'on éprouve en entrant dans l'église de Blois, ce n'est pas à quelque détail tapageur qu'on le doit — l'architecte s'est au contraire totalement abstenu de ces prétendus ornements dont on abusa tant jadis — c'est la justesse parfaite des proportions qui, sans même que nous nous en doutions, s'impose à nous. Et cette satisfaction va grandissant à mesure qu'on perçoit l'accord réalisé entre les parties d'un décor aussi diverses que hardies.

« Je connais fort peu d'églises modernes, écrit M. Joseph PICHARD — à vrai dire je n'en connais pas une en France — qui nous communique cette euphorie de haute qualité faite des impressions de calme, de naturel et en même temps de splendeur que les églises anciennes nous donnent. J'ajoute que nulle ne se prête aussi bien aux célébrations liturgiques telles qu'on les conçoit à notre époque ».

← Ornementation du portail.

Bronze de LAMBERT-RUCKI.



A la manière des basiliques romaines

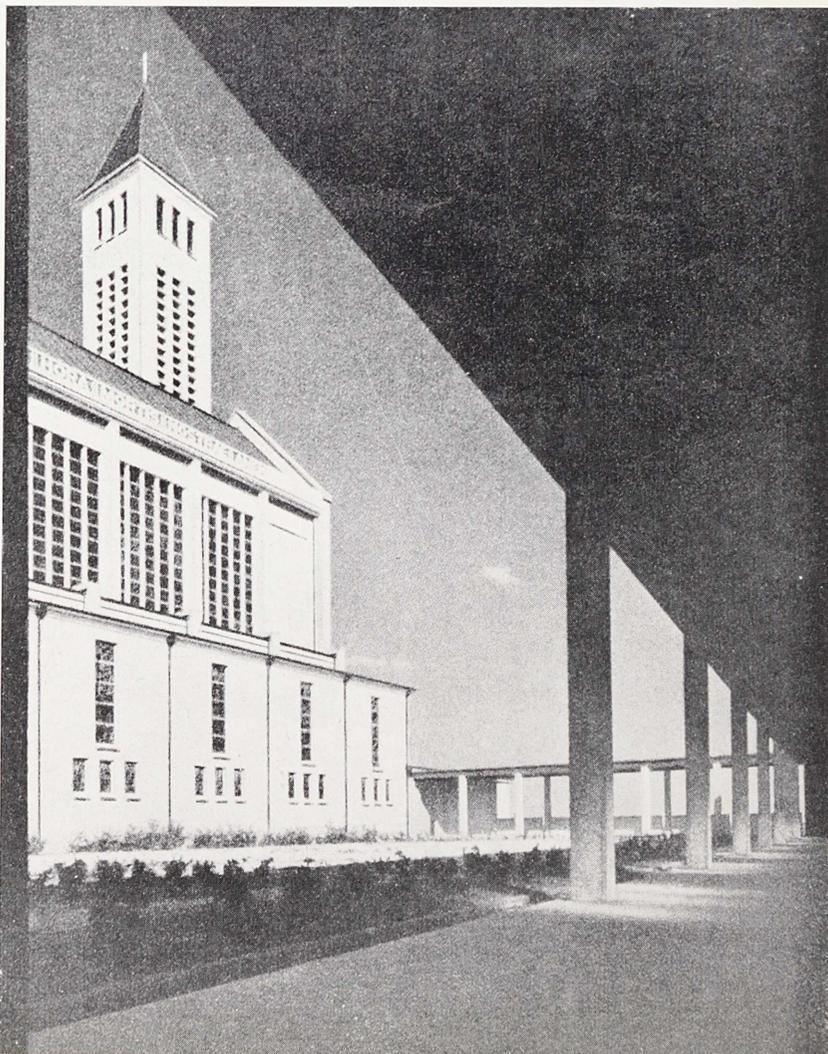
L'église mesure 70 mètres de longueur, 30 de largeur, 20 de hauteur, étant ainsi plus grande que de nombreuses cathédrales. Conçue sur le plan des basiliques romaines, elle ne comporte pas de transept, mais seulement une nef principale, deux nefs secondaires s'élargissant elles-mêmes en une série de petites chapelles contenant chacune un autel et un confessionnal. La dernière des chapelles du côté droit, la plus proche du sanctuaire, a été conçue de façon à pouvoir recevoir près de cent personnes et elle contient l'autel du Saint-Sacrement dit: du Christ-Roi, à cause d'un grand Christ glorieux qui le surmonte.

*Le cloître
ouvert
surplombe
la Loire.*

A LA PAGE
DE DROITE:

*« Quand on
pénètre dans
l'église, on est
frappé de son
caractère
majestueux... »*

(Photo Doré)





A la suite de cette chapelle du Saint-Sacrement, une double travée également a été réservée pour que la statue de Notre-Dame de la Trinité soit présentée dignement au culte et à la vénération des fidèles.

De chaque côté de la table de communion se dressent les ambons. C'est de là que la parole est adressée au peuple.

Derrière la Sainte Table, 8 marches conduisent au sanctuaire au milieu duquel, sur une plate-forme élevée de trois degrés, se dresse le maître-autel. De chaque côté, trois baies sont ouvertes donnant accès au chœur des religieux.

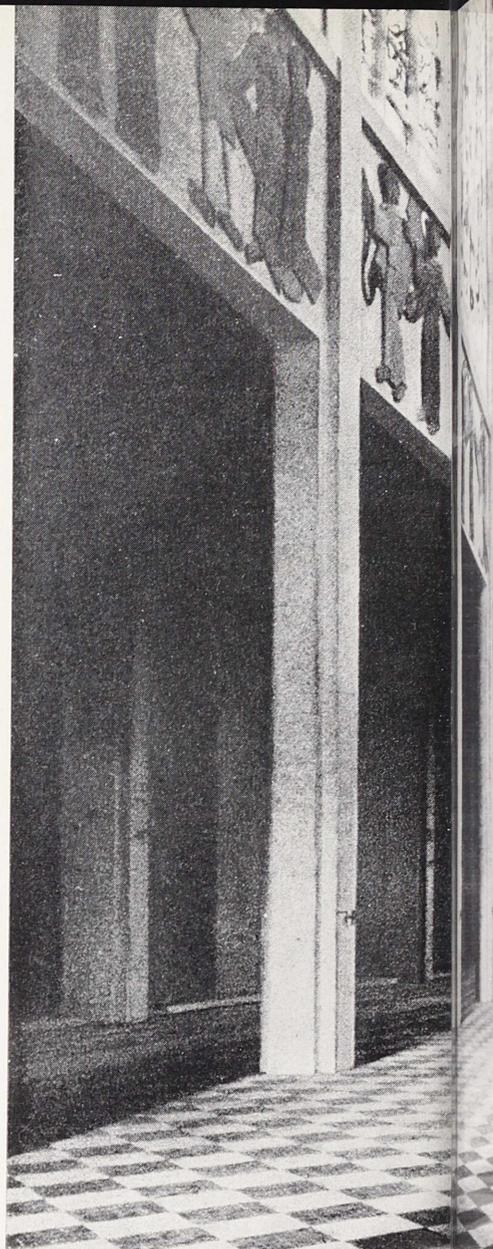
Au fond de l'église, une grande tribune, de la largeur totale de la grande nef, est destinée aux orgues et à la chorale.

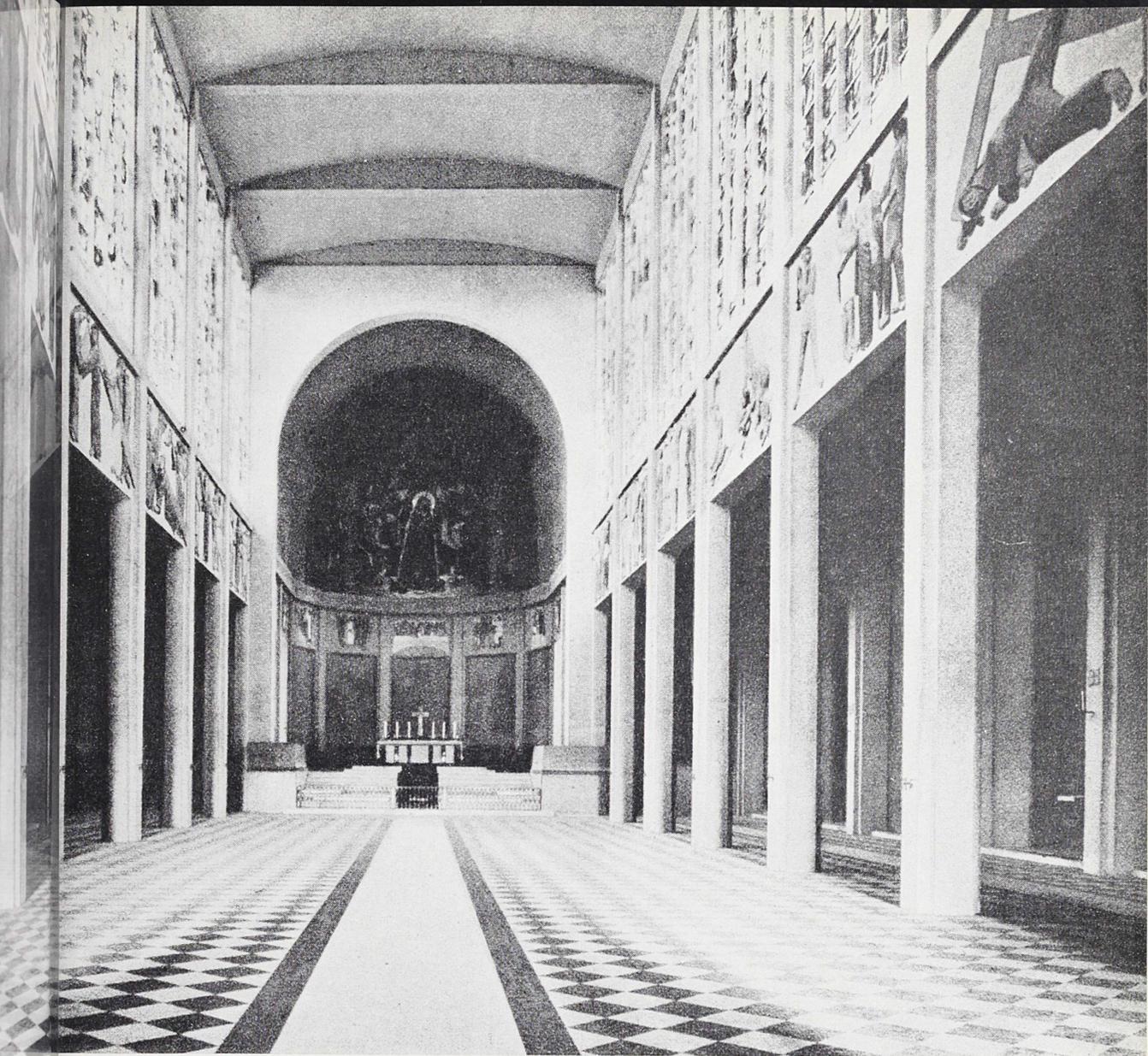


Le Chemin de Croix

Entre les baies ouvrant sur les nefs latérales et le registre des verrières, court un chemin de croix composé de grands panneaux sculptés par LAMBERT-RUCKI.

Le travail fut entièrement exécuté sur place par modelage direct





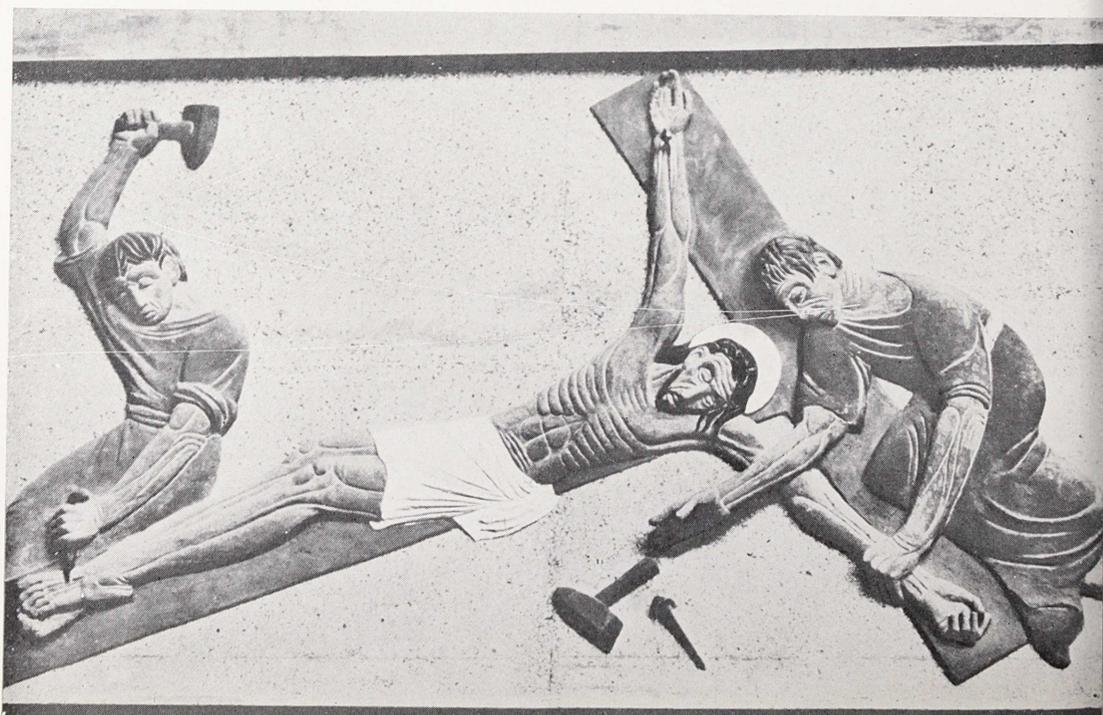
sur ciment frais. Les personnages (beaucoup mesurent plus de 2 mètres) qui se détachent en haut-relief et certains presque en ronde-bosse, sont polychromés, en deux ou trois tons. «La noblesse des attitudes, la profonde sincérité du pathétique, le très sûr graphisme de chacune des compositions permettent de comparer ce chemin de croix aux grandes œuvres émouvantes des XIV^e et XV^e siècles». (J. Pichard).

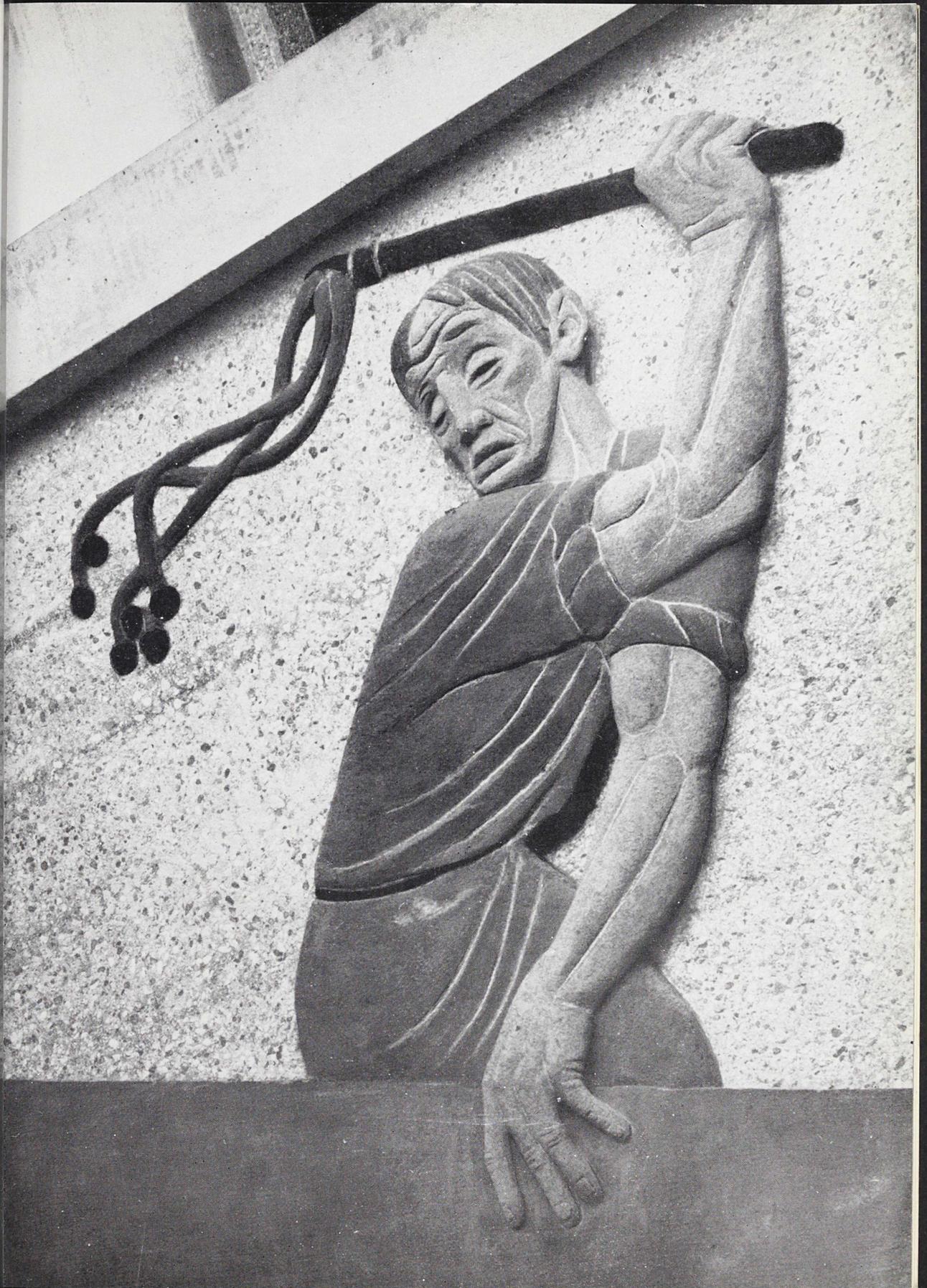


VII^e Station : deuxième chute. — LAMBERT-RUCKI.

Détail de la station ci-dessus →

XI^e Station : la crucifixion. — LAMBERT-RUCKI.





Les Vitraux

Tout le haut des deux parois latérales est occupé par d'immenses verrières qu'ont signées BARILLET et LE CHEVALLIER. Complétées par les petites verrières des chapelles, c'est le plus important ensemble de vitraux modernes de France. Il se recommande par une sûre entente décorative et la splendeur de sa couleur. Mais laissons M. Maurice BRILLANT célébrer cette « symphonie de lumière » comme il dit : « Ces verrières — soit les très grandes verrières de la nef principale (sept de chaque côté) qui chantent de façon radieuse la préhistoire et la vie de la Vierge, soit les vitraux plus petits qui, dans les chapelles latérales (14 moyens et 42 petits) répondent à cet orchestre symphonique par un orchestre de chambre (thème théologique dans les vitraux moyens, traits anecdotiques dans les petits) tout cet ensemble est dû, avec l'aide de LE CHEVALLIER, à l'admirable Louis BARILLET qui a été, à mon sens, le plus prestigieux, le plus intelligent aussi, de nos verriers modernes et qui vraiment avait « dans la peau » le sens profond du vitrail ».

Il est remarquable qu'il ait aussi bien réussi dans les grands vitraux, tout pénétrés de cet esprit « architectural » qui lui était cher et qu'il demandait aux vastes compositions, que dans ces petits panneaux pittoresques, familiers, spirituels même, et où revit un autre aspect du Moyen âge.

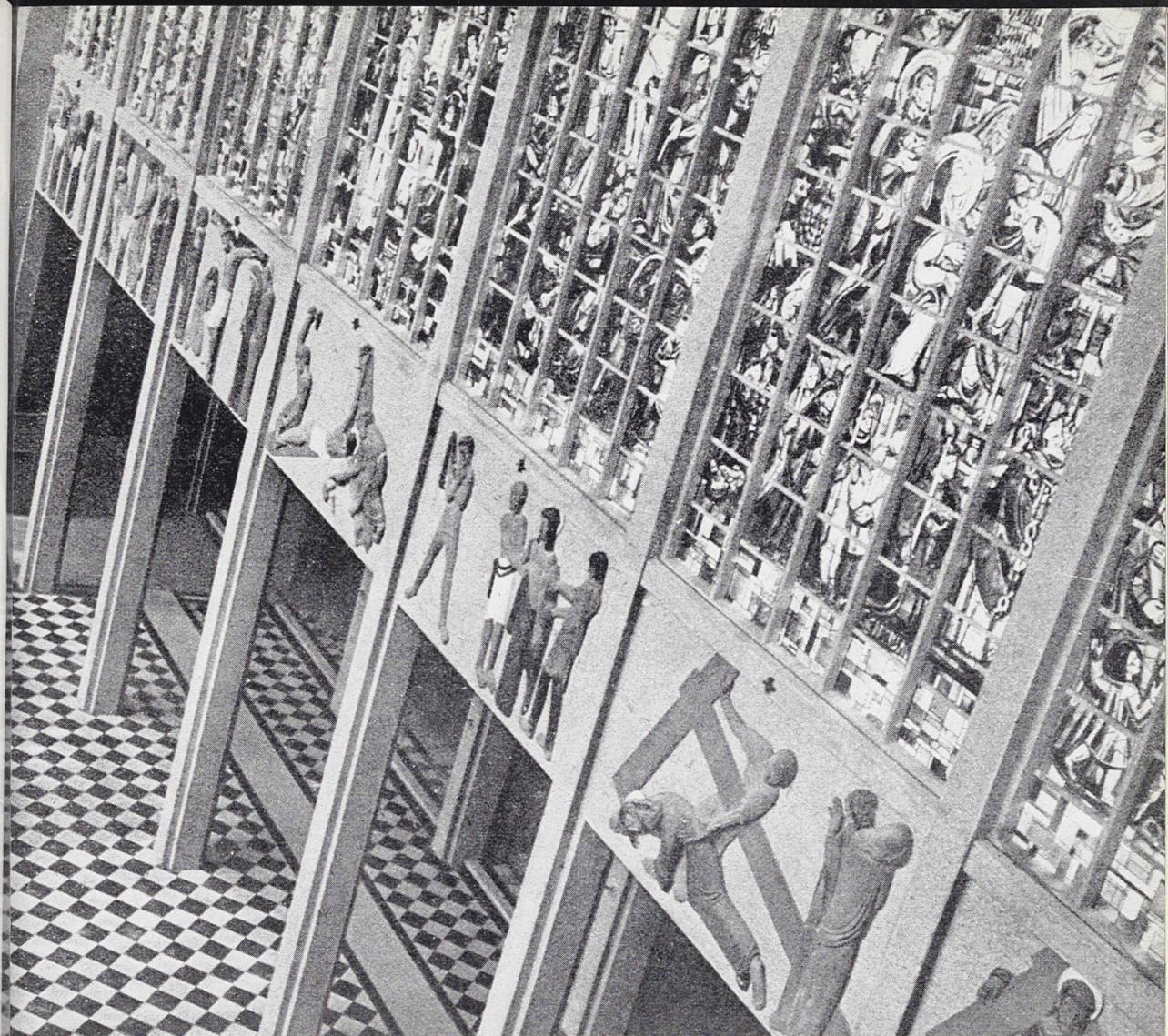
Ces 70 vitraux recouvrant près de 500 mètres carrés d'ouverture, ont une telle place dans la décoration de l'église qu'il nous semble indispensable d'en indiquer, au moins sommairement, les sujets.

Voici comment le R.P. GODEFROY (O.F.M. Cap) les présente au frontispice de son intéressant ouvrage « Les Vitraux de Notre-Dame de la Trinité » (1).

« Le Sanctuaire de Notre-Dame de la Trinité, à Blois, possède un ensemble unique de 70 vitraux.

Côté Sud de la nef : 7 verrières mariales, d'une hauteur de 7 m. 80, d'une largeur de 4 m. 40 ; 5 d'entre elles sont consacrées à *Marie annoncée dans l'Ancien Testament*, les 2 autres aux mystères de *l'Annonciation* et de *la Visitation*.

(1) « Editions Notre-Dame de la Trinité », Blois (L.-et-Ch.).



*Les grandes verrières (côté épître) de L. BARILLET et J. LE CHEVALLIER.
Le Chemin de Croix de LAMBERT-RUCKI.*

Côté Nord de la nef : 7 autres verrières mariales, mêmes dimensions, sont dédiées à Marie dans le Nouveau Testament.

En plus des verrières, le Sanctuaire est éclairé en ses 14 travées par :

du côté Sud : 7 grandes baies de 3 m. 12 de hauteur et de 0 m. 83 de largeur, rappelant des manifestations de l'Ancien Testament, pouvant être prises pour des symboles trinitaires, au sens accommodatic ;



En haut, à gauche :

Adam et Eve chassés du paradis terrestre. — Promesse du Rédempteur. — A droite : La dernière Cène.

Ci-contre, à gauche :

Saint Jean Eudes prêchant les Trois Ave Maria.

Vitraux de L. BARILLET.



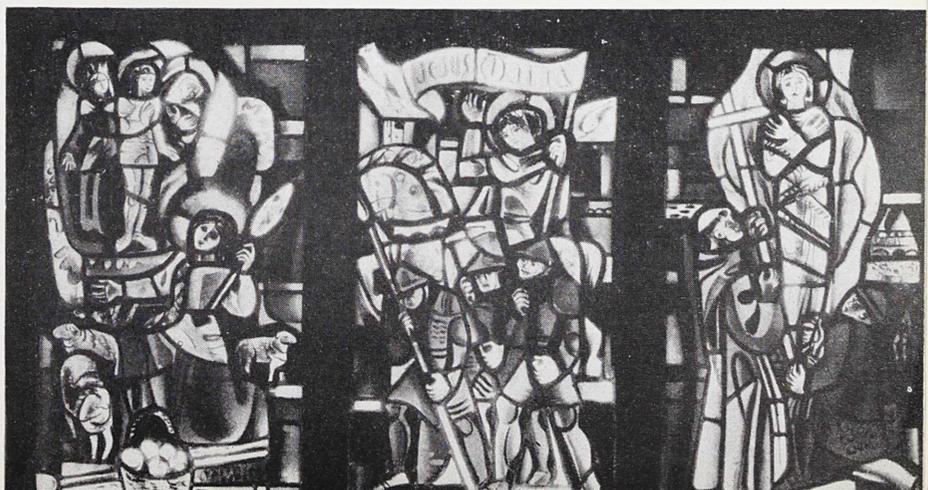
En haut, à droite :

La Pentecôte. — A gauche : La création d'Adam et Eve.

Ci-contre, à droite :

Sainte Jeanne d'Arc et sa dévotion à Notre-Dame.

Vitraux de L. BARILLET.



du côté Nord : 7 autres grandes baies, commémorant les théophanies trinitaires du *Nouveau Testament*.

En outre 42 vitraux en prédelle, 21 du côté Nord, 21 du côté Sud, mesurant 1 mètre de haut sur 0 m. 54 de large retracent, dans les chapelles latérales, les épisodes hagiographiques relatifs à la dévotion des *Trois Ave Maria*.

Sans nous étendre sur la technique propre à ces œuvres d'art incomparables, rappelons que les vitraux de Blois n'ont rien à voir avec des verres peints. Le rénovateur de l'art du vitrail en France, au XX^e siècle, M. Louis BARILLET, récemment décédé (10 décembre 1948) et son collaborateur, M. J. LE CHEVALLIER, ont remis en usage la technique du Moyen âge. Verrières, baies, vitraux en prédelle constituent de véritables mosaïques de petits verres juxtaposés, teintés dans leur masse : seuls les raccords, les grisailles, ont été peints avant d'être livrés au four.

D'où le rayonnement inimitable de ces merveilles vitrifiées ».

Le Sanctuaire

Cette avenue magnifique mène à un sanctuaire qui risquerait de paraître sombre n'étant éclairé que par la nef et par quelques jours latéraux dans le bas. Mais cette lumière est exaltée, selon le parti de certaines basiliques antiques, par une immense mosaïque dans la voûte, autre grande œuvre de Louis et Jean BARILLET et de LE CHEVALLIER.

Le motif central était imposé par le vocable même du monument : « *Notre-Dame de la Trinité* », et il met le point final à l'admirable théologie mariale dont les grandes verrières déroulent, sous l'éclat du soleil, les principaux thèmes. Il représente la Vierge bénie, couronnée à son arrivée au Ciel, par les trois Personnes de la Sainte Trinité.

A ce triomphe céleste assistent en toute première place, d'un côté les quatre grands patriarches : Moïse, Abraham, Jacob, Noé ; de l'autre, les quatre prophètes qui, d'avance, ont chanté les grandeurs de la Mère de Dieu : Jérémie, David, Ezechiel, Isaïe.



Le Sanctuaire :

Tapisseries de Jean et Karine BARILLET,

Sculptures de LAMBERT-RUCKI,

Mosaïque de L. BARILLET et LE CHEVALLIER.



MA IESTATIC



La grande mosaïque. — Détail : Le Père éternel.



La grande mosaïque. — Détail : Le couronnement de la Très Sainte Vierge par les Trois Personnes de la Sainte Trinité.

Au-dessus de cette scène sont représentés les évangélistes, par leurs symboles respectifs : le bœuf, l'ange, l'aigle, le lion, puis les milices célestes : Marie n'est-elle pas, aussi bien que des hommes, la Reine des anges ? Les neuf grands anges, représentant les neuf hiérarchies du Ciel, sont certainement une des plus belles réalisations que puisse présenter l'iconographie contemporaine ; il n'est pas exagéré de dire qu'ils rejoignent, à quatre siècles de distance, les anges si célèbres de l'Angelico.



La grande mosaïque.

Détail :

Les Patriarches.



La grande mosaïque. — Détail : les trois anges du centre.

Les avancées latérales, œuvre de Jean BARILLET, représentent l'Église militante : saint Jean-Baptiste, qui le premier, par son tressaillement dans le sein d'Elisabeth, reconnut et salua la Mère de Dieu, saint Joseph, son virginal Protecteur, les Apôtres, les saints et saintes qui ont particulièrement chanté la Vierge, des papes, des évêques, des laïcs : ouvriers, mères de famille, enfants, la grande famille humaine dont Notre-Dame est Mère et Reine.

« Au-dessous, d'excellents bas-reliefs de LAMBERT-RUCKI continuent par une cène et des épisodes évangéliques le registre du Chemin de Croix. Enfin les cinq grands panneaux inférieurs sont tendus de tapisseries de Jean et Karine BARILLET, représentant les interventions des Souverains Pontifes en faveur de la dévotion des Trois Ave Maria et de Notre-Dame de la Trinité. Une grande cohérence existe dans cet ensemble qui rassemble un heureux choix de tonalités à dominante chaude.



Sculptures du pourtour du chœur de LAMBERT-RUCKI : La nativité.

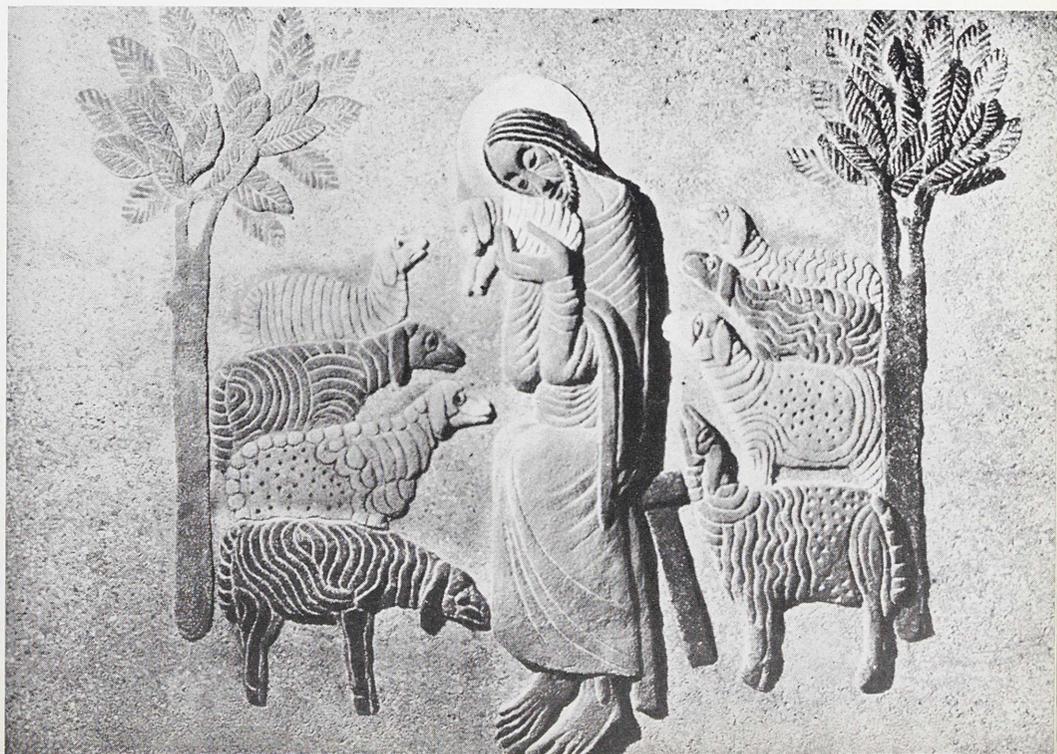
La tempête apaisée.

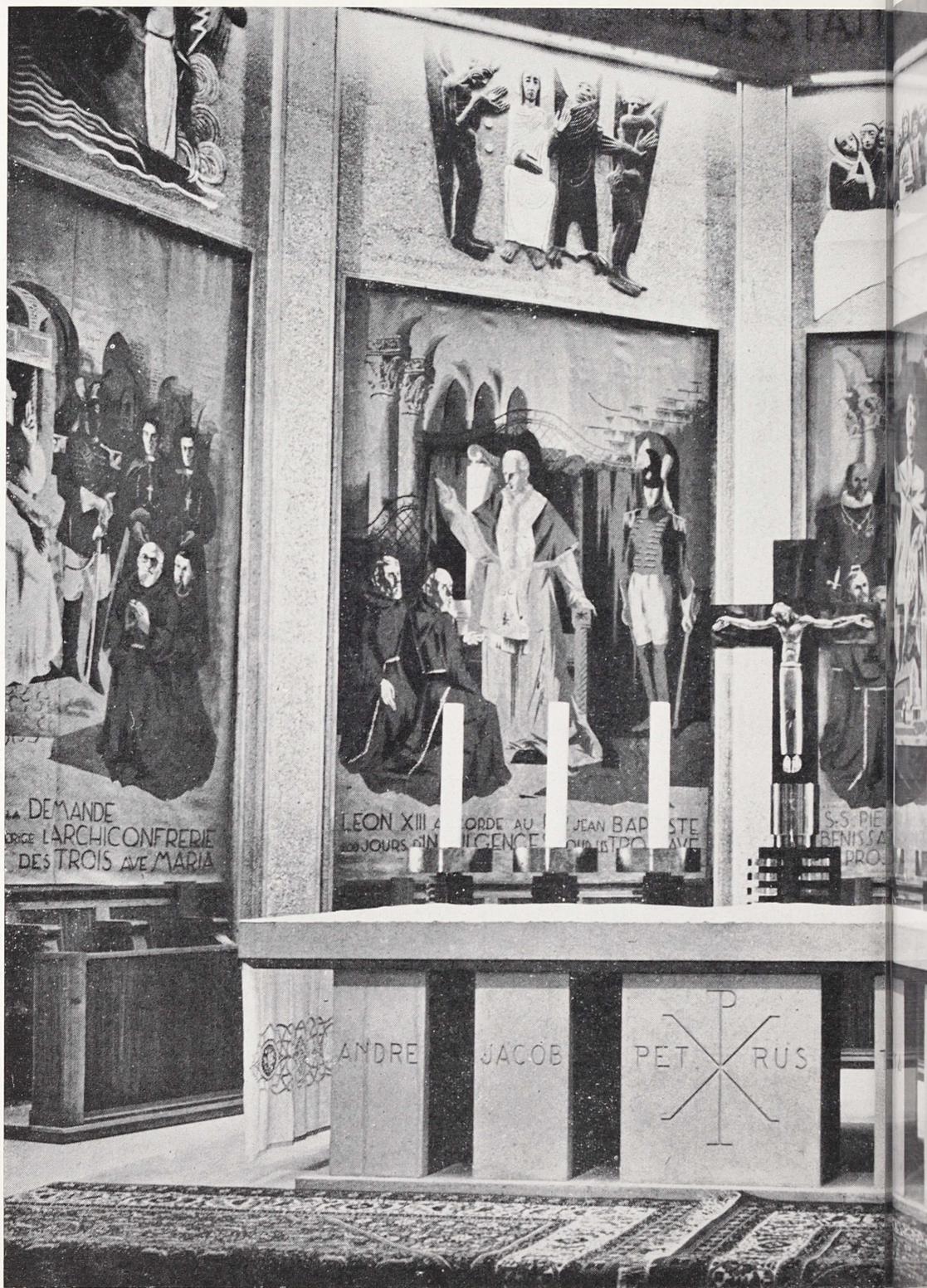




La tentation.

Le Bon Pasteur.

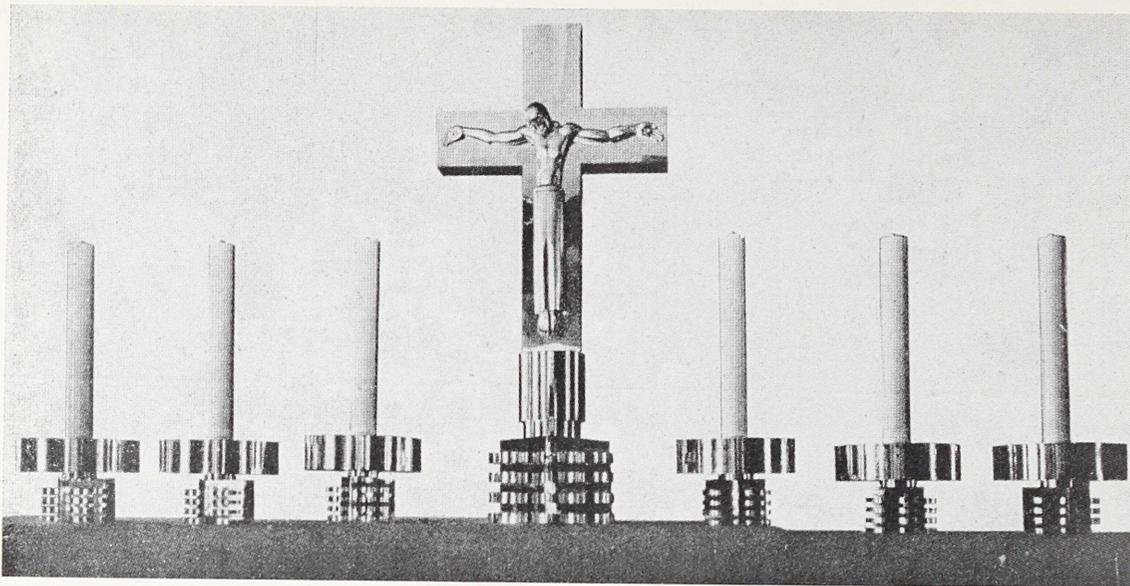




Le Maître-autel, dans son ca



stalles, tapisseries, sculptures.



Croix et chandeliers du Maître-autel de PUIFORCAT.

« En temps ordinaire, ce sanctuaire est plongé dans une légère pénombre, mais où reluisent les émaux de la mosaïque, que les reliefs et les couleurs de LAMBERT-RUCKI vivifient, que les tapisseries réchauffent. Il donne la grande impression de calme et de noblesse désirable après les régions neutres des bas-côtés et l'éclat merveilleux des verrières. Mais pour les cérémonies, divers systèmes d'éclairage font éclater aussi tout cet ensemble qui respire alors. Cette entente de l'éclairage naturel et artificiel et des diverses techniques décoratives, fut voulue dès le début par le Père CLOVIS et ROUVIÈRE. Il est bon qu'à l'ordinaire une certaine impression de mystère règne dans le sanctuaire, tandis que, au cours des célébrations, ce mystère soit, pour reprendre l'admirable expression de BARRÈS, en pleine lumière ». (P. Régamey).

Au milieu du sanctuaire se dresse, émouvant de simplicité, le Maître-autel en comblanchien.

Une magnifique pierre de 3 m. 50 sur 1 m. 40 et 0 m. 20, pesant près de trois tonnes, soutenue par douze colonnes carrées représentant les douze apôtres et c'est tout. Un Christ et six chandeliers de cuivre doré, œuvre originale de PUIFORCAT, en constituent le seul ornement.

Tapiserie centrale : Pie XI bénit le projet de la Basilique, par Jean et Karine BARILLET. — « Beau témoignage du renouveau de la tapisserie en France ». (Maurice BRILLANT).





S.S. PIE XI
BENISSANT
LE PROJET

DU SANCTVAIRE
INSIGNE DE N^O
DE LA TRINITE

Nous sommes revenus, là, autant qu'il se peut, à la tradition primitive où l'autel n'était qu'une pierre tombale recouvrant les cendres de martyrs.

A gauche du sanctuaire, entre deux colonnes, a été érigé, également en comblanchien, le trône de l'évêque.

Quinze stalles du meilleur goût, en zébrano et chêne, ceignent le sanctuaire, sous les tapisseries, laissant derrière l'autel une place assez vaste encore pour contenir une respectable chorale.

Lorsque l'ameublement sera terminé, chacun des bas-côtés du sanctuaire, constituant le chœur des religieux, sera doté de 32 stalles semblables.

*
**

L'accès de la sacristie est commandé par deux portes fer et cuivre, aux carreaux de plexiglace, œuvre de CHÉRET.

Cette sacristie, spacieuse, bien éclairée, épouse la forme à pans coupés du sanctuaire. Elle est particulièrement apte à recevoir le nombreux clergé qui, les jours de solennités, entoure les grands dignitaires de l'Église dans les fastes de la liturgie pontificale.

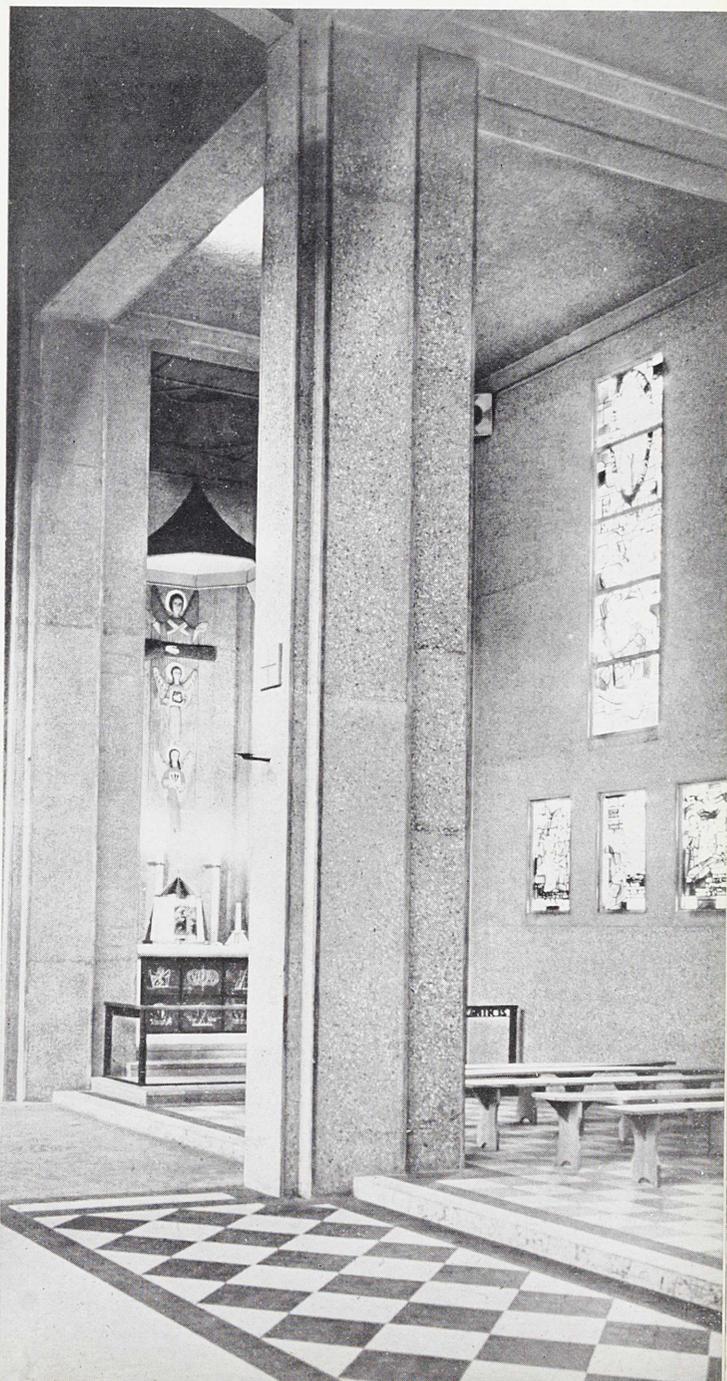
Presque tout reste à faire encore en fait d'aménagement sauf trois meubles qu'il était indispensable de posséder pour y placer, dans de bonnes conditions, les ornements, meubles exécutés, comme les stalles, en zébrano et chêne.

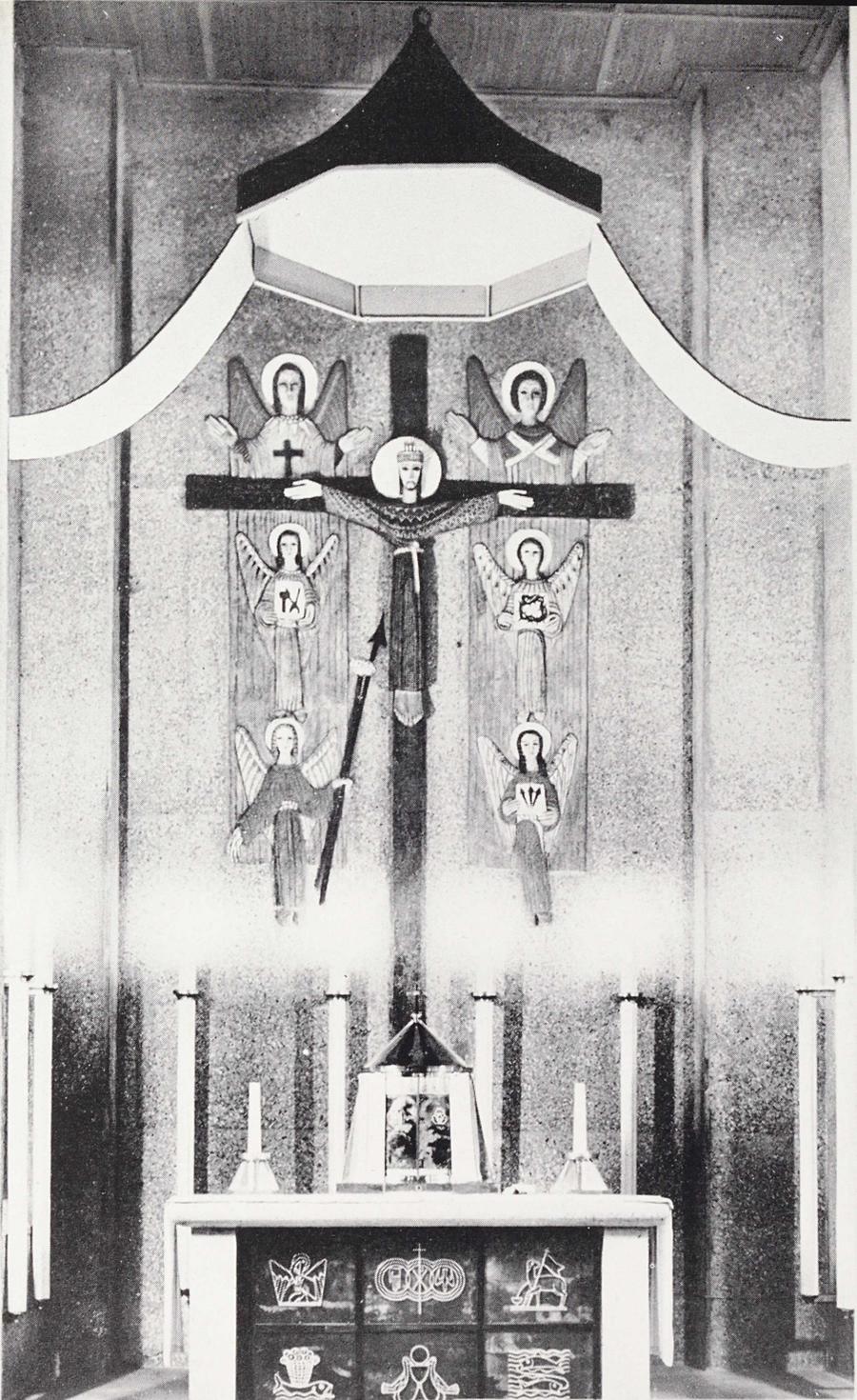


L'Autel du Saint-Sacrement

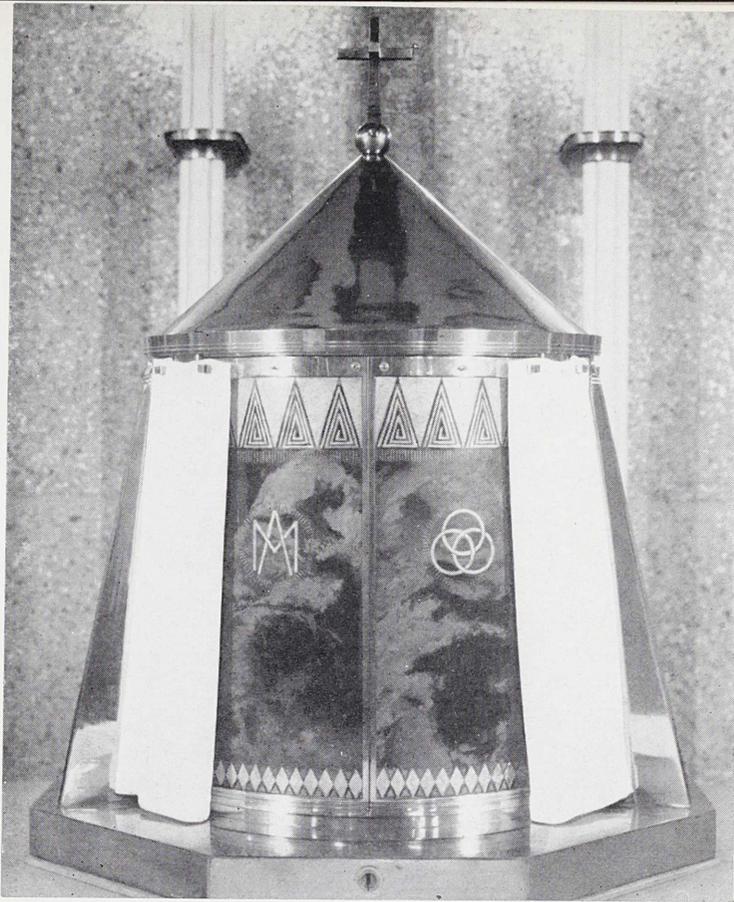
La première chapelle latérale, côté épître, a été réservée au Très Saint-Sacrement. Autel, marche-pied, dallage sont en comblanchien. Le devant d'autel, œuvre de la Maison DUNAND, présente sur un fond de cuivre rouge patiné, d'élégants symboles eucharistiques en cuivre doré. Un tabernacle original de CHÉRET revêt la forme d'une tente, évoquant la tente où était autrefois conservé ce qu'avaient de plus précieux les Hébreux : l'Arche de l'alliance.

*Echappée sur
la chapelle du
Saint-Sacrement.*





VATOREM LAVDA DV... PASTOR... M IN HYMNIS ET CAN...



Le tabernacle de CHÉRET.

L'ornementation de cette chapelle devait garder le cachet de simplicité de toute la construction. Un grand Christ glorieux, en bois polychrome, fixé devant une très grande croix de béton ; de chaque côté, trois anges sculptés dans le béton et polychromes eux aussi, portent les instruments de la Passion, tout cela, œuvre émouvante et naïve de RUCKI ; de chaque côté de l'autel et derrière, 12 grands luminaires blancs qui, les jours de fêtes, animent l'obscurité voulue de ce petit sanctuaire de leurs douze flammes ; enfin un baldaquin, signe par excellence de la royauté, surmonte le tout.

Le but recherché est parfaitement obtenu ; le pieux pèlerin se sent ici poussé au recueillement, à la prière, et d'instinct s'agenouille.

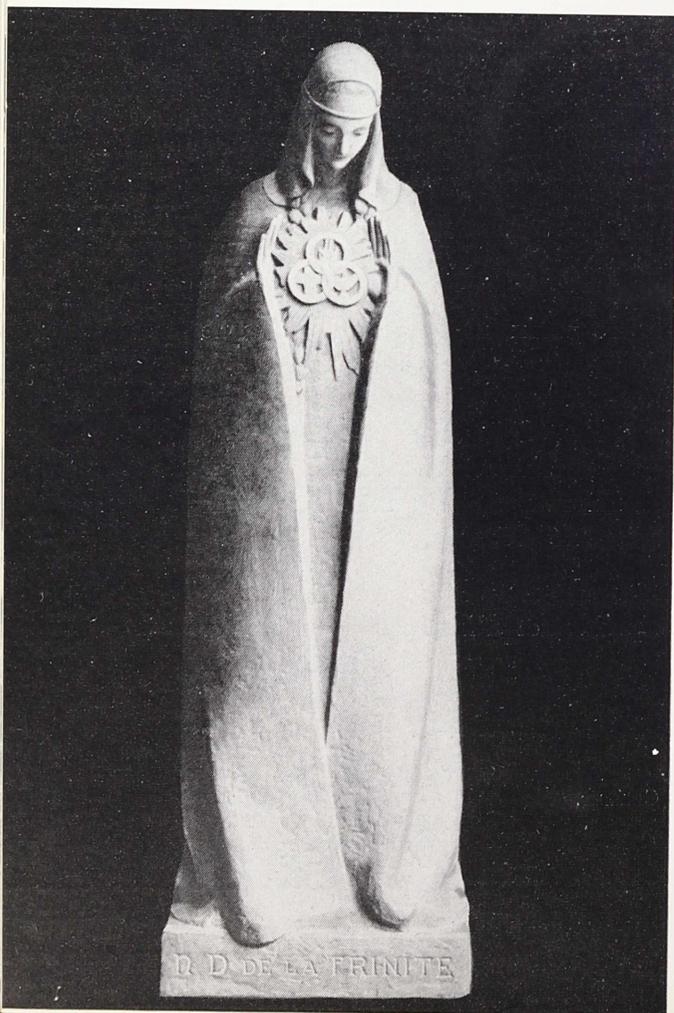
← *Chapelle du Saint-Sacrement.*

Sculptures de LAMBERT-RUCKI.
 Tabernacle et chandeliers de CHÉRET.
 Devant d'autel de DUNAND.

L'Autel de l'Immaculée Conception

La chapelle qui fait suite à celle-ci a été dédiée à l'Immaculée Conception en mémoire du centenaire du dogme, et la statue qu'on y vénère « *Lys immaculé de la Sainte Trinité* » est l'œuvre bien connue aujourd'hui de Madame ROUX-COLAS, très représentative de notre dévotion à Notre-Dame de la Trinité.

A l'heure où j'écris ces lignes, un élégant autel en comblanchien se dresse sur un marchepied de marbre noir moucheté de blanc, le dallage de toute la chapelle également en pierre marbrière du dijonnais est achevé, mais toute la décoration, tout le luminaire, restent à faire.



« *Lys immaculé de
la Sainte Trinité* »
de ROUX-COLAS.

Détail



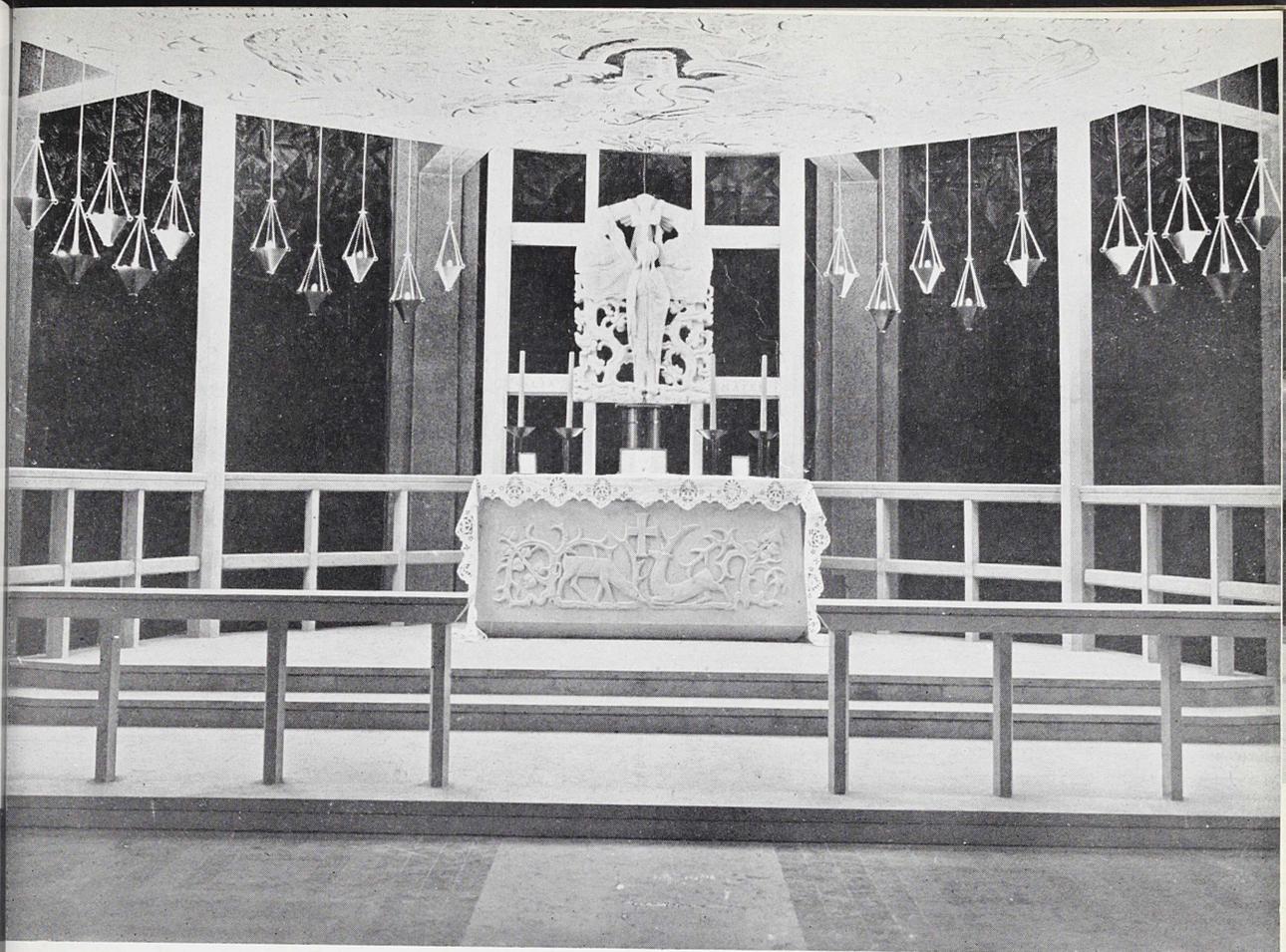


La Crypte

Sous le sanctuaire et de mêmes dimensions que ce dernier, c'est une véritable église qui a été ménagée : église à trois nefs, la centrale de 10 mètres de largeur, les latérales de 5 mètres, près de 5 mètres d'élévation de plafond, 20 mètres de profondeur : spacieux volume de 2 000 mètres cubes pouvant contenir 400 personnes, éclairé par cinq verrières.

Une harmonisation des volumes fut d'abord obtenue par la mise en place de grilles de fer forgé. Sans gêner aucunement les fidèles, elles donnent au moins pour l'œil, des limites à la nef centrale, et ordonnent, comme le regard, le mouvement vers le chœur. Tout axer sur l'autel semble bien avoir été en effet, dans ce travail, la préoccupation majeure de l'architecte. Lorsqu'après avoir franchi les quelques mètres du vestibule, au pied de l'escalier, on entre dans l'église, rien autre que le chœur, que l'autel, son tabernacle et sa Vierge n'attire le regard. Nulle dispersion possible de l'attention : il n'y a que cela. — tellement les vitraux en dalles de verre ont été étudiés pour laisser filtrer seulement la faible lumière nécessaire au sanctuaire, mais surtout rien qui retînt et accrochât l'œil.





Vingt lampes élégantes, en cuivre doré, petits points de lumière entourant le chœur, annoncent là une présence et déjà invitent à l'adoration, à la prière.

Sous la puissante ossature des poutres de béton qui portent le chœur de l'église haute, et qu'il eût été inqualifiable déloyauté de vouloir camoufler, l'architecte a tendu au-dessus du chœur comme un dais, dont la légèreté se trahit à la gracilité des colonnes qui le portent, un vélum, revêtu d'une mosaïque chantante et noble à la fois, « Tour de David », œuvre de Marthe FLANDRIN. Le dais n'est-il pas l'un des plus parlants symboles de la royauté, de la divinité ?

Ici, il met magnifiquement en valeur des œuvres qui, en elles-mêmes, sont déjà de qualité : autel et bas-relief de BIZETTE-LINDET, tabernacle rond, rappelant la tente — « tabernaculum » — de CHÉRET, ainsi que les chandeliers, le Christ de RUCKI.

Notons que ce chœur est détaché du fond de l'église par un déambuloire de 3 mètres qui permet aux religieux, gardiens de la Basilique, de prendre place dans des stalles (qui restent encore à faire) pendant les cérémonies, et aux fidèles qui le veulent de se rendre derrière l'autel, où une pierre de marbre de l'antique Basilique d'Ephèse, où fut proclamé, en 431, le dogme de la Maternité divine de la Sainte Vierge, s'offre à leur vénération.

← Ci-contre : La Crypte, vue d'ensemble.

Ci-dessus : le chœur de la Crypte.

Ce chœur, largement ouvert sur la nef, très près des fidèles, réalise on ne peut mieux l'union du peuple qui assiste au prêtre qui célèbre, le sacrifice de celui-ci étant le sacrifice de ceux-là : « Uno calice participamus ».

*
**

Lorsque le pèlerin, après avoir prié Notre-Dame de la Trinité dans ce lieu de recueillement, reprend l'allée centrale pour rejoindre la sortie, il se trouve, au fond du sanctuaire, devant une pierre tombale. Là repose, à cette place de choix, l'inspirateur de cette grandiose construction, l'apôtre inlassable de Notre-Dame de la Trinité, deuxième Directeur de l'Œuvre, le Père CLOVIS DE PROVIN.

A gauche de cette pierre sépul-



La PIERRE D'EPHÈSE, exposée à la vénération des fidèles, derrière l'autel de la Crypte.

crule, une stèle évoque le souvenir du grand ouvrier du Père CLOVIS dans la réalisation de son projet, l'architecte PAUL ROUVIÈRE, mort pour la France en 1939. Il convenait que leurs souvenirs soient unis dans ce lieu de prière pour lequel ils ont l'un et l'autre tant et si bien œuvré.

ICI REPOSE LE CORPS DV

T R P CLOVIS DE PROVIN

FRERE MINEVR CAPVCIN

DECEDE LE 18 AOVT 1945 DANS
LA 63^È ANNEE DE SON AGE ET
LA 45^È DE SA VIE RELIGIEVSE

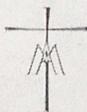
EX DEFINITEVR SECOND DIREC
TEVR DE L'ARCHICONFRERIE
DES TROIS AVE MARIA

A LA GLOIRE DE LA T.S TRINITE
ET DE LA VIERGE

IL A CONCY ET MENE PRESQVE A
TERME A TRAVERS NILLE OBSTACLES
LE PROJET DE CETTE BASILIQVE.

IL FVT VN GRAND SERVITEVR DE MARIE

PRIEZ DIEV POVR LVI



A LA MEMOIRE DE

PAVL ROUVIERE

ARCHITECTE DE LA BASILIQVE
1906 - 1939

MORT POVR LA FRANCE
LE 12 SEPTEMBRE 1939

PRIEZ DIEV POVR LVI

L'église de plein air

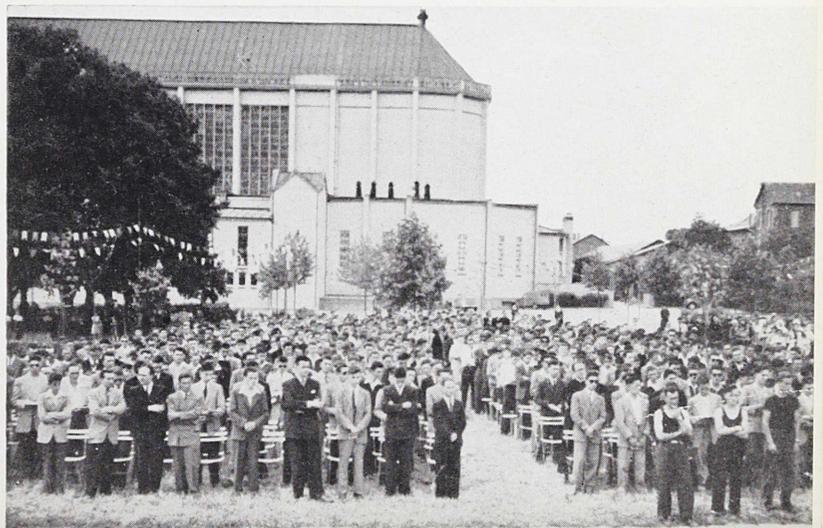
« De l'autre côté de la basilique, perpendiculairement à son sanctuaire, une vaste esplanade permet le rassemblement de dizaines de milliers de personnes. Elle se termine par un podium avec des terrassements favorables à plusieurs parcours de procession. L'intérêt de cet espace se trouve dans le fait qu'il est divisé en cinq nefes par des lignes de platanes d'une très grande espèce : dans quinze ans déjà, ils commenceront à prendre un développement magnifique. Au chevet de l'église de béton et de vitrail couverte d'un toit en cuivre verdi se greffera donc, pour recevoir les grandes foules, la plus sublime église de feuilles et de troncs tachetés de blanc, l'église bruissante et fraîche ». (P. Régamey).

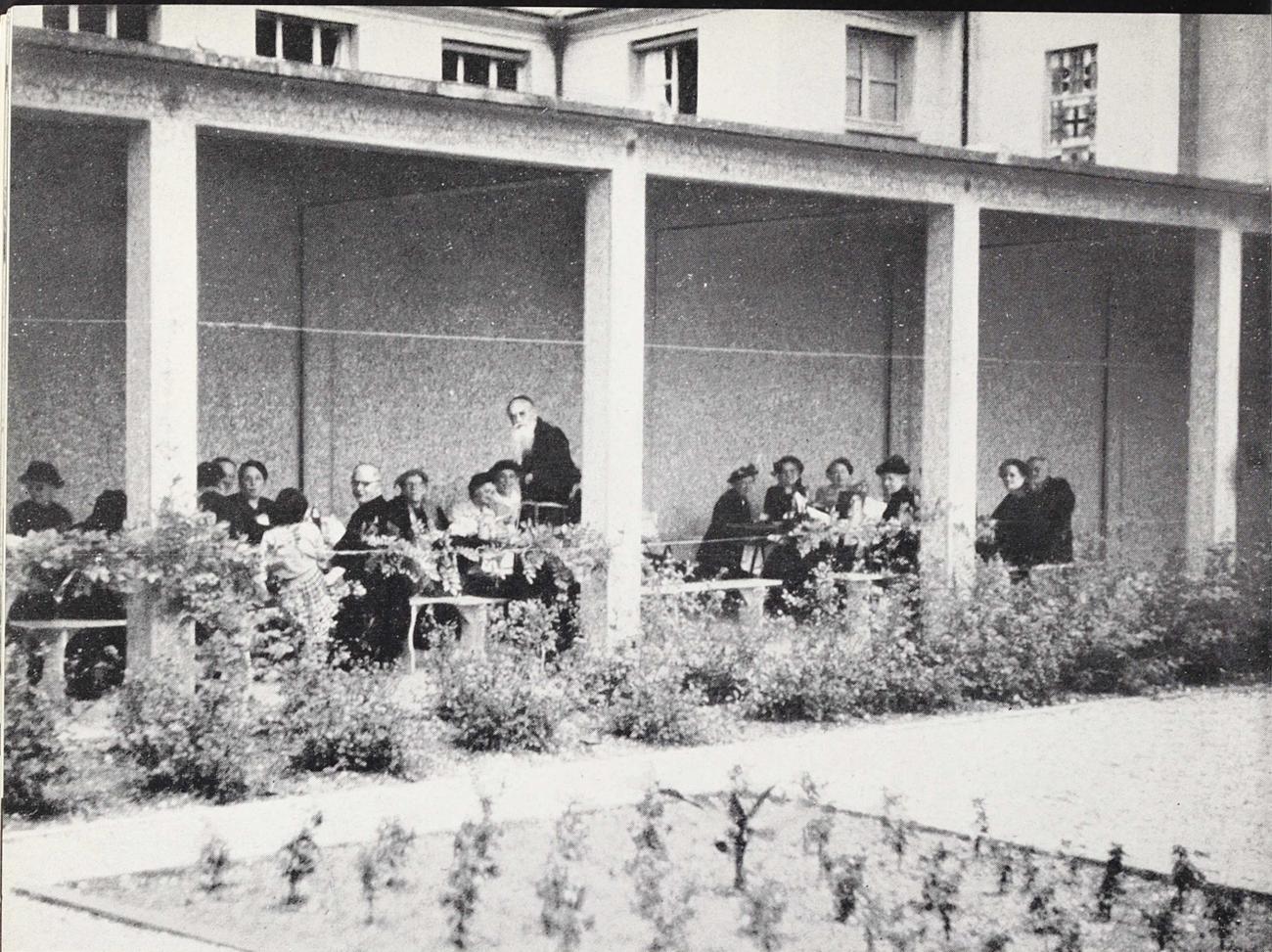


Esplanade et Podium

(vue prise du chéneau
de la nef).

*La foule sur l'esplanade
un jour de
grand pèlerinage.*





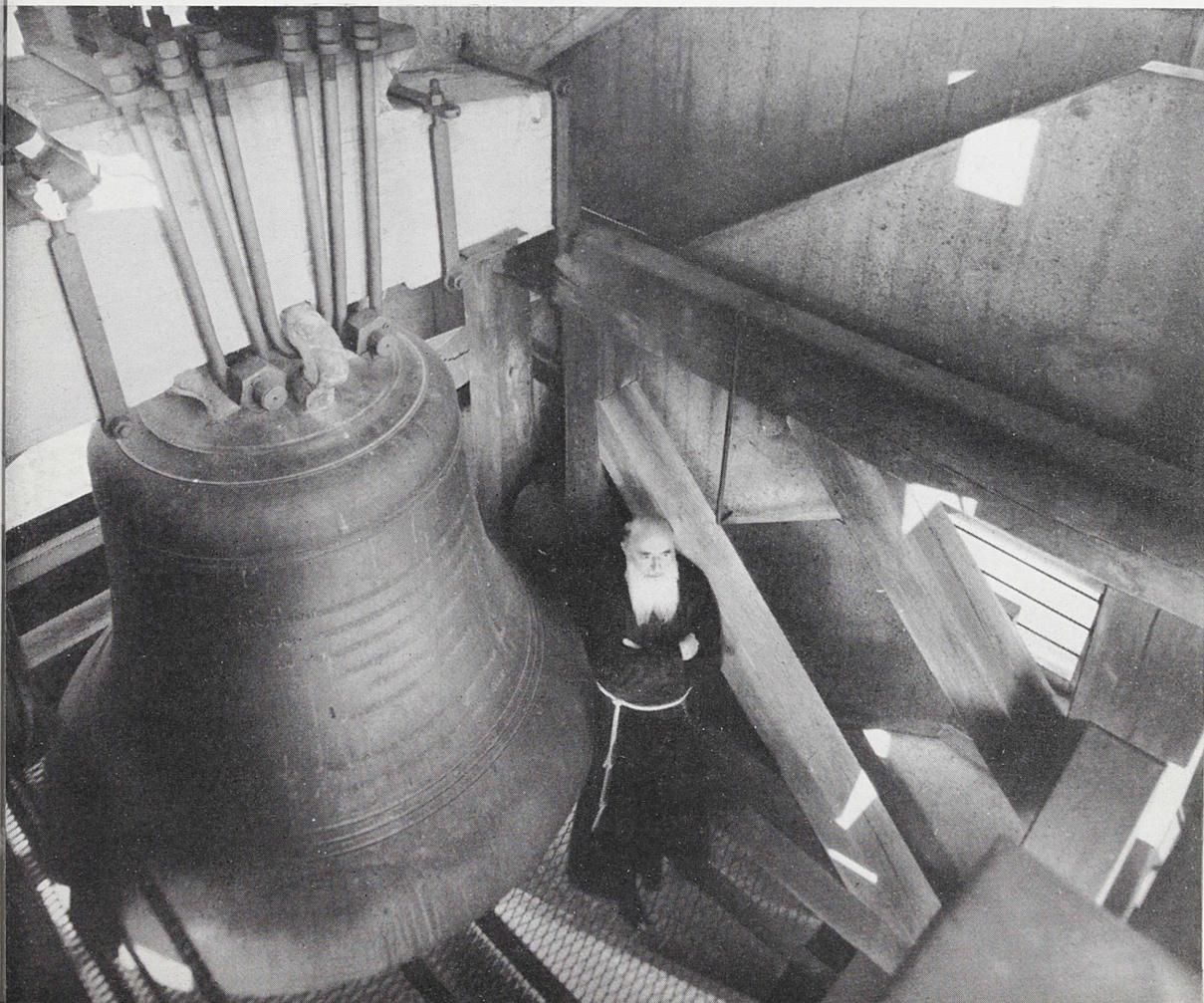
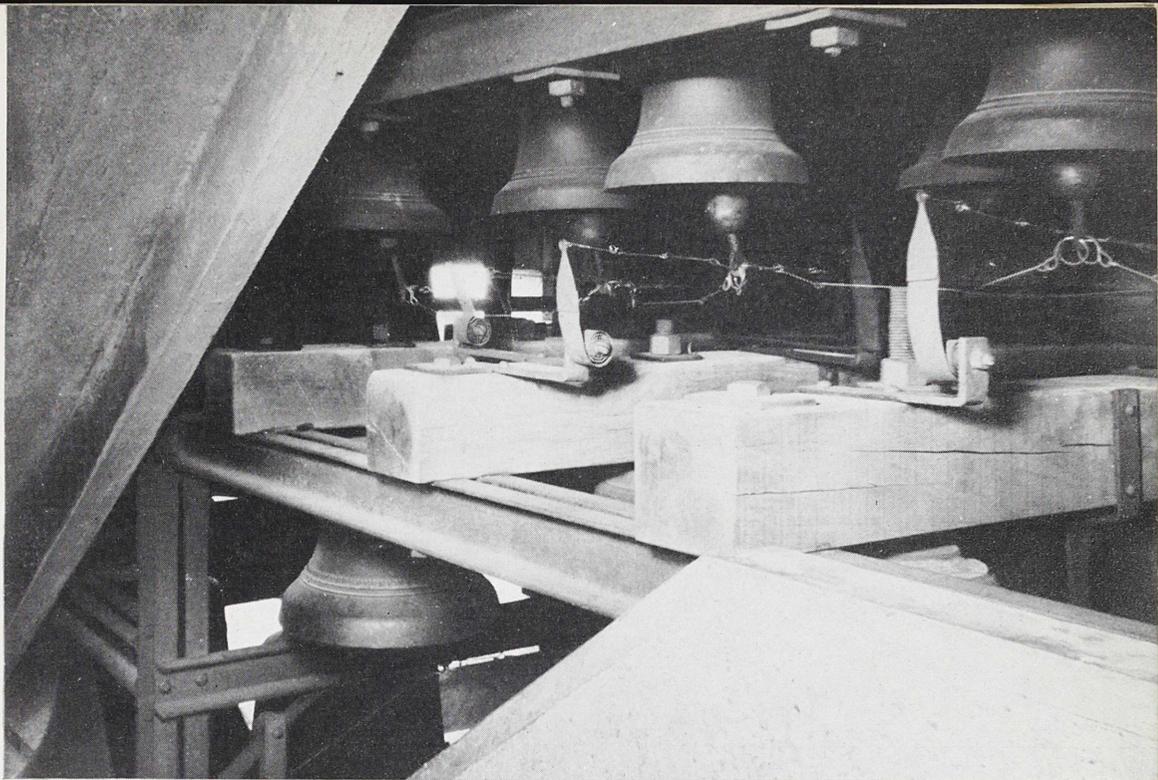
Un groupe de pèlerins déjeûne sous le cloître.

Le Carillon

Nous avons dit en passant que le clocher de cette église contenait un très beau carillon. Le Père CLOVIS a voulu que cet hommage du chant des cloches ne manquât pas à la Privilégiée de la Sainte Trinité.

Cet ensemble de 48 cloches, dont la plus grosse pèse 5 300 kilogs, fondues en 1938 par les frères PACCARD, d'Annecy-le-Vieux, est un admirable instrument que beaucoup de villes nous envient.

C'est un carillon d'une justesse et d'une douceur de timbre que les meilleurs musiciens ont reconnues. Témoin cette déclaration de Maurice LANNÔY, le célèbre carillonneur de Saint-Amand-les-Eaux : « Quelle magnifique sonorité ! La justesse, je n'en parle pas, elle est parfaite ; mais la sonorité de cette tour de ciment est formidable ! » — Témoin cette appréciation de Frédéric MARRIOTT, titulaire à Chicago d'un orgue de 126 jeux et, jusqu'en 1953, d'un carillon de 72 cloches dont 14 bourdons : « J'étais très sceptique à propos de Blois, car chez nous l'on ne connaît de réputation que les carillons belges et hollandais. Quelle révélation ! Le carillon de Blois peut rivaliser avec les meilleurs du monde ».



POUR CONCLURE

Au pèlerin, au visiteur, muni des quelques précisions historiques ou techniques que lui apporte, sans prétention, la présente plaquette, de parcourir cette église, d'en découvrir, pour son compte personnel, partie par partie, tout le contenu doctrinal, plastique et artistique et de se former un jugement. Cela, beaucoup l'ont fait, un bien plus grand nombre, nous l'espérons, le feront. Qu'il nous soit permis, pour clore ces pages, d'apporter encore une fois le témoignage qu'exprime un Maître sévère, le R.P. RÉGAMEY, en conclusion du long article déjà souvent cité, conclusion qui porte non seulement sur l'œuvre réalisée à Blois, mais aussi sur la manière dont elle l'a été :

« Ici l'œuvre a été entièrement commandée par une mystique, celle des rapports de la Sainte Vierge avec les trois Personnes de la

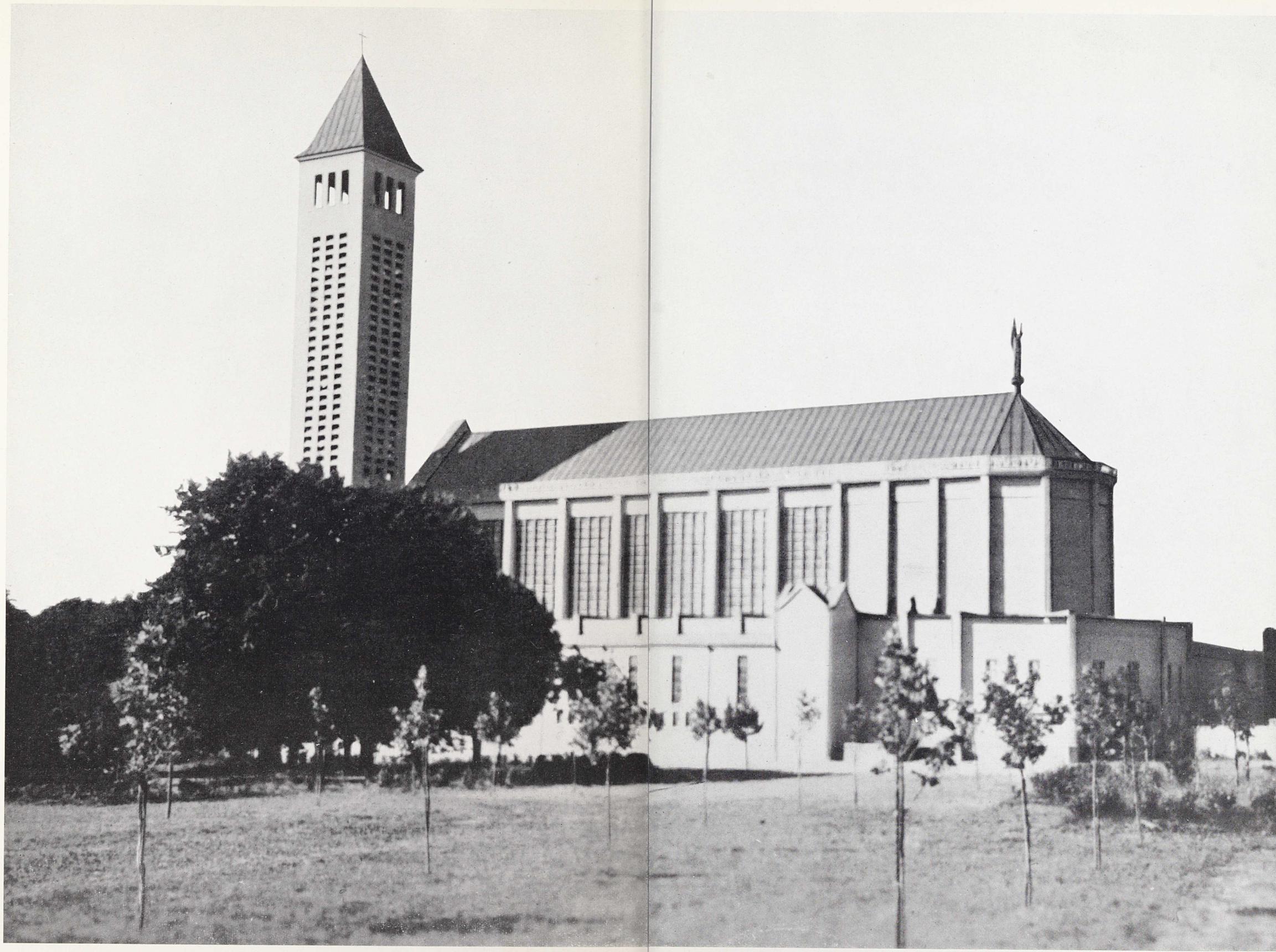


Sortie de cérémonie.

*A l'issue d'un
pèlerinage de
malades.*



Trinité. Cette mystique n'a pas été un thème abstrait ou une idée fixe, ou un prétexte à sentimentalité. Etant pour de bon *la vie* des religieux qui ont réalisé l'église, elle leur a donné jusque dans le domaine des moyens artistiques le goût de la pauvreté. Ils ont élaboré un programme d'une cohérence parfaite et ont pris tout le temps nécessaire pour l'accomplir. Ils ont reconnu quelques artistes qualifiés pour les tâches. En leur distribuant ces tâches, avec sagesse et netteté, ils leur ont fait comprendre ce qu'ils attendaient d'eux dans l'ordre spirituel et pratique, mais ne les ont pas gênés dans l'ordre proprement artistique. Ils leur ont fait confiance. Le résultat est un ensemble très un et très varié, d'une tenue excellente. Son symbolisme évident s'impose quant à l'essentiel et invite à l'analyse; alors il livre un enseignement d'une grande richesse doctrinale, néanmoins assez clair et accessible, mais il ne fait pas aux yeux l'effet d'un système ardu de rébus et d'inscriptions, il ne nuit en rien à la qualité décorative; l'atmosphère sensible, spirituelle, l'emporte et opère dès l'abord. La réussite est évidente ».



La Basilique, côté Nord.

BASILIQUE

L'éloge des hommes, c'est bien. L'éloge et l'approbation de la Sainte Eglise, c'est mieux.

Le 24 juin 1956, le Saint-Siège décernait à notre sanctuaire le titre le plus envié de « BASILIQUE MINEURE » en un Bref élogieux, la meilleure récompense de tous les ouvriers de cette grande œuvre.

PIUS XII

Ad perpetuam rei memoriam

La ville de Blois, bâtie en amphithéâtre, dominant la Loire, pouvait se glorifier non seulement de son célèbre château des Rois de France, mais encore de ses monuments d'antiquité chrétienne : l'église du Saint-Sauveur, bien qu'elle ait été détruite à la Révolution, mérite une mention spéciale : là fut béni l'étendard de Sainte Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans. Au cours des âges, jamais ne cessa la pieuse tradition de foi, jamais non plus la Religion catholique ne manqua d'édifices nouveaux remplaçant avec honneur les anciens.

De fait, en ces tout derniers temps, où existait un oratoire dédié par le Père Jean-Baptiste de Chémery, prêtre de pieuse mémoire, à la Bienheureuse Vierge Marie, Fille du Père Éternel, Mère du Fils unique de Dieu et Epouse de l'Esprit-Saint, les Pères Capucins ont édifié sur les hauteurs du Val de Loire un vaste et magnifique Temple à la Vierge de la Très Sainte Trinité. Rappelant par son style l'antique basilique romaine, cette église, augmentée d'une crypte spacieuse, a été solennellement consacrée en 1949.

Avec, à l'intérieur, un sanctuaire surélevé, et au dehors, une tour élancée où près de cinquante cloches chantent en parfaite harmonie, ce monument religieux fait l'admiration de tous. D'amples verrières aux vives couleurs, vraies œuvres d'art, projettent un flot de lumière sur

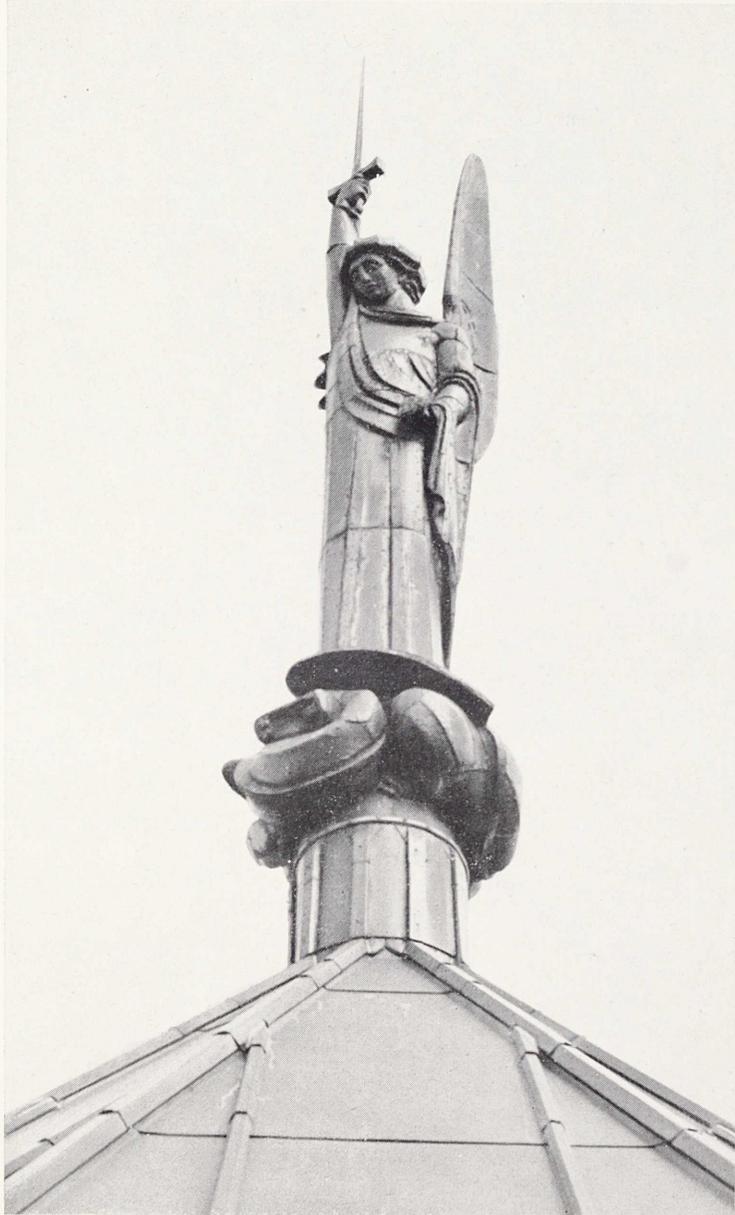
la splendide mosaïque de l'abside et sur les stations du chemin de croix sculptées en haut-relief le long de la nef. Ajoutons que des ornements sacrés abondants et des plus précieux permettent les fonctions liturgiques, souvent même épiscopales. Enfin ce Temple est le siège de l'Archiconfrérie dite des «Trois Ave Maria», dont les membres viennent innombrables chaque année en pèlerinage porter leurs supplications aux pieds de la Vierge.

Toutes ces choses prises en considération, notre Vénérable Frère LOUIS ROBIN, Evêque de Blois, en Nous exprimant les vœux ardents des Franciscains-Capucins à qui cette église est confiée, ainsi que des chanoines de l'église cathédrale, du clergé et des fidèles, Nous a instamment prié de daigner élever à la dignité de Basilique Mineure cette église dont Nous venons de faire l'éloge.

Nous-même, dans la volonté d'apporter un lustre singulier à un si remarquable monument d'art sacré édifié à la gloire de la Très Sainte Trinité et à l'honneur de la Vierge, Mère de Dieu, et de voir augmenter de jour en jour la piété envers Marie, de Notre plein gré Nous avons décidé de concéder la faveur demandée.

C'est pourquoi, la Sacrée Congrégation des Rites consultée, Nous, de science certaine et après mûre délibération, en vertu de la plénitude de Notre Autorité Apostolique, et nonobstant toutes clauses contraires, Nous élevons de manière irrévocable par les présentes Lettres, l'église qui, dans la ville et le diocèse de Blois a été consacrée à Dieu en l'honneur de Notre-Dame de la Très Sainte Trinité, à la dignité de BASILIQUE MINEURE avec tous les honneurs et privilèges joints à ce titre. Nous ordonnons, statuons et décrétons que ces présentes Lettres restent et demeurent à perpétuité fermes, valides et efficaces, qu'elles reçoivent et obtiennent leur plein et entier effet, et puissent être invoquées maintenant et dans l'avenir par ceux que cela concerne ou concernera. Qu'il en soit ainsi jugé et défini. Et que soit non avenu et sans effet tout ce qui pourrait être tenté par quelque personne ou autorité que ce soit, sciemment ou par ignorance, contre cette décision.

Donné à Rome près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 24 du mois de juin 1956, de Notre pontificat la dix-huitième année.



L'Archange Saint Michel, gardien de la Basilique, de GUALINO.

Imprimerie des Editions
Notre-Dame de la Trinité
BLOIS (Loir-et-Cher)

Dép. légal. Edit. n° 90
Dép. légal. Impr. n° 71

